This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

THÉATRE FRANÇAIS
No. I.

LE

BOURGEOIS GENTILHOMME:

COMÉDIE

PAR MOLIÈRE.

AVEC DES NOTES ANGLAISES

PAR

A. DUDEVANT.

LONDRES,
FRANZ THIMM
LIBRAIRE EDITEUR
7 BROOK STREET, GROSVENOR SQUARE.
1867.

Psalme. I. 34.

LE

THÉATRE FRANÇAIS

AVEC DES NOTES ANGLAISES

PAR

A. DUDEVANT.

No. I.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

PAR

MOLIÈRE.

LONDON,
FRANZ THIMM,
FOREIGN BOOKSELLER AND PUBLISHER
3 BROOK STREET, GROSVENOR SQUARE.
1866.

LE

BOURGEOIS GENTILHOMME:

COMÉDIE.

PAR MOLIÈRE.

AVEC DES NOTES ANGLAISES

PAR

A. DUDEVANT.

LONDRES,
FRANZ THIMM,
LIBRAIRE EDITEUR
3 BROOK STREET, GROSVENOR SQUARE.
1866.

32 . f. 4

PERSONNAGES.

M. Jourdain, bourgeois.
Madame Jourdain, sa femme.
Lucile, fille de M. Jourdain.
Cléonte, amoureux de Lucile.
Dorimène, marquise.
Dorante, comte, amant de Dorimène.
Nicole, servante de M. Jourdain.
Covielle, valet de Cléonte.
Un Maître de Musique.
Un Élève du Maître de Musique.
Un Maître à Danser.
Un Maître d'Armes.
Un Maître de Philosophie.
Un Maître Tailleur.
Un Garçon Tailleur.
Deux Laquais.

La scène est à Paris, dans la maison de M. Jourdain.

LE BOURGEOIS[1] GENTILHOMME.

ACTE PREMIER.

L'ouverture se fait par un grand assemblage d'instruments; et dans le milieu du théâtre on voit un élève du maître de musique qui compose, sur une table, un air que le bourgeois a demandé pour une sérénade.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN MAÎTRE DE MUSIQUE, UN ÉLÈVE *du maître de musique;* UNE MUSICIENNE, DEUX MUSICIENS, UN MAÎTRE À DANSER, DANSEURS.

Le Maître de Musique aux musiciens. Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez là, en attendant qu'il vienne.

Le Maître à Danser aux danseurs. Et vous aussi, de ce côté.

Le Maître de Musique à son élève. Est-ce fait?

L'Elève. Oui.

Le Maître de Musique. Voyons... Voilà qui est bien.[2]

Le Maître à Danser. Est-ce quelque chose de nouveau?

Le Maître de Musique. Oui, c'est un air pour

1 citizen. 2 that is well.

une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

Le Maître à Danser. Peut-on voir ce que c'est?

Le Maître de Musique. Vous l'allez entendre avec le dialogue, quand il viendra; il ne tardera guère.[1]

Le Maître à Danser. Nos occupations, à vous et à moi, ne sont pas petites maintenant.

Le Maître de Musique. Il est vrai: nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux. Ce nous est une douce rente[2] que ce monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête; et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

Le Maître à Danser. Non pas entièrement; et je voudrais, pour lui, qu'il se connût[3] mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

Le Maître de Musique. Il est vrai qu' il les connaît mal, mais il les paye bien; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute chose.

Le Maître à Danser. Pour moi, je vous l'avoue, je me[4] repais un peu de gloire. Les applaudissements me touchent, et je tiens que, dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essuyer,[5] sur des compositions, la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délica-

---

1 he will not be long. 2 a nice little property. 3 connaître, to know. 4 repaître, to delight in. 5 wipe off.

tesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et par de chatouillantes approbations vous régaler[1] de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues; et ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.[2]

Le Maître de Musique. J'en demeure d'accord,[3] et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille[4] davantage que les applaudissements que vous dites; mais cet encens ne fait pas vivre. Des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise: il y faut mêler du solide; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites,[5] qui parle à tort et à travers[6] de toutes choses, et n'applaudit qu'à contre-sens; mais son argent redresse les jugements de son esprit; il a du discernement dans sa bourse, ses louanges sont monnayées: et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

Le Maître à Danser. Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent; et l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais

---

1 recompense. 2 discriminating. 3 I agree with you. 4 gratifies. 5 intellect is small. 6 at random.

qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement.

Le Maître de Musique. Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

Le Maître à Danser. Assurément; mais je n'en fais pas tout mon bonheur; et je voudrais qu'avec son bien il eût encore quelque bon goût des choses.

Le Maître de Musique. Je le voudrais aussi; et c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne moyen de nous faire connaître dans le monde; et il payera pour les autres ce que les autres loueront pour lui.

Le Maître à Danser. Le voilà qui vient.

SCÈNE II.

M. JOURDAIN *en robe de chambre en bonnet de nuit;* LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER, L'ÉLÈVE *du maître de musique,* UNE MUSICIENNE, DEUX MUSICIENS, DANSEURS, DEUX LAQUAIS.

M. Jourdain. Eh bien, messieurs! Qu'est-ce? Me ferez-vous voir votre petite drôlerie?

Le Maître à Danser. Comment! quelle petite drôlerie?

M. Jourdain. Hé! la... Comment appelez-vous cela? Votre prologue ou dialogue de chansons et de danse.

Le Maître à Danser. Ah! ah!

Le Maître de Musique. Vous nous y voyez préparés.

M. Jourdain. Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité; et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé ne mettre jamais.

Le Maître de Musique. Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

M. Jourdain. Je vous prie tous deux de ne vous point en aller qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

Le Maître à Danser. Tout ce qu'il vous plaira.[1]

M. Jourdain. Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

Le Maître de Musique. Nous n'en doutons point.

M. Jourdain. Je me suis fait faire cette indienne-ci.[2]

Le Maître à Danser. Elle est fort belle.

M. Jourdain. Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin.

Le Maître de Musique. Cela vous sied[3] à merveille.

M. Jourdain. Laquais! holà, mes deux laquais!

Premier Laquais. Que voulez-vous, monsieur?

M. Jourdain. Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. (*Au maître de musique et au maître à danser.*) Que dites-vous de mes livrées?

Le Maître à Danser. Elles sont magnifiques.

M. Jourdain entr'ouvrant sa robe, et faisant voir son haut-de-chausses[4] *étroit, de velours rouge,*

---

1 just as you please. 2 print (cotton cloth). 3 becomes you. 4 breeches.

et sa camisole[1] *de velours vert.* Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercises.

Le Maître de Musique. Il est galant.

M. Jourdain. Laquais!

Premier Laquais. Monsieur?

M. Jourdain. L'autre laquais!

Second Laquais. Monsieur?

M. Jourdain ôtant sa robe de chambre. Tenez ma robe. (*Au maître de musique et au maître à danser*), Me trouvez-vous bien comme cela?

Le Maître à Danser. Fort bien; on ne peut pas mieux.[2]

M. Jourdain. Voyons un peu votre affaire.

Le Maître de Musique. Je voudrais bien auparavant vous faire entendre un air (*montrant son élève*) qu'il vient de composer pour la sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes écoliers, qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

M. Jourdain. Oui, mais il ne fallait pas faire faire cela par un écolier; et vous n'étiez pas trop bon vous-même pour cette besogne-là.[3]

Le Maître de Musique. Il ne faut pas, monsieur, que le nom d'écolier vous abuse. Ces sortes d'écoliers en savent autant que les plus grands maîtres; et l'air est aussi beau qu'il s'en puisse faire. Écoutez seulement.

M. Jourdain à ses laquais. Donnez moi ma robe pour mieux entendre... Attendez, je crois que je serai mieux sans robe. Non, redonnez-la-moi; cela ira[4] mieux.

---

1 short dressing-jacket 2 it cannot be better. 3 this task. 4 aller — to go, to suit.

La Musicienne.

Je languis nuit et jour, et mon mal est extrême,
Depuis qu'à vos rigueurs[1] vos beaux yeux m'ont soumis.
Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,
Hélas! que pourriez-vous faire à vos ennemis?

M. Jourdain. Cette chanson me semble un peu lugubre; elle endort, et je voudrais que vous la puissiez un peu ragaillardir[2] par-ci par-là.

Le Maître de Musique. Il faut, monsieur, que l'air soit accommodé aux paroles.

M. Jourdain. On m'en apprit un tout à fait joli, il y a quelque temps. Attendez... la... Comment est-ce qu'il dit?

Le Maître à Danser. Par ma foi, je ne sais.

M. Jourdain. Il y a du mouton dedans.

Le Maître à Danser. Du mouton?

M. Jourdain. Oui. Ah! (*il chante.*)

Je croyais Jeanneton
Aussi douce que belle;
Je croyais Jeanneton
Plus douce qu'un mouton.
Hélas! hélas! elle est cent fois,
Mille fois plus cruelle
Que n'est le tigre aux bois.

N'est-il pas joli?

Le Maître de Musique. Le plus joli du monde.

Le Maître à Danser. Et vous le chantez bien.

M. Jourdain. C'est sans avoir appris la musique.

Le Maître de Musique. Vous devriez l'apprendre, monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison[3] ensemble.

Le Maître à Danser. Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.

M. Jourdain. Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique?

---

1 severities. 2 enliven. 3 connection.

Le Maître de Musique. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel temps je pourrai prendre; car, outre[1] le maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un maître de philosophie qui doit commencer ce matin.

Le Maître de Musique. La philosophie est quelque chose; mais la musique, monsieur, la musique...

Le Maître à Danser. La musique et la danse... La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut.

Le Maître de Musique. Il n'y a rien qui soit si utile dans un État que la musique.

Le Maître à Danser. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.

Le Maître de Musique. Sans la musique, un État ne peut subsister.

Le Maître à Danser. Sans la danse, un homme ne saurait rien faire.

Le Maître de Musique. Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

Le Maître à Danser. Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues[2] des politiques, et les manquements[3] des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

M. Jourdain. Comment cela?

Le Maître de Musique. La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes?

M. Jourdain. Cela est vrai.

Le Maître de Musique. Et si tous les hommes

---

1 besides. 2 blunders. 3 failures.

apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle?

M. Jourdain. Vous avez raison.

Le Maître à Danser. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un État, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours: Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire?

M. Jourdain. Oui, on dit cela.

Le Maître à Danser. Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser?

M. Jourdain. Cela est vrai, et vous avez raison tous deux.

Le Maître à Danser. C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.

M. Jourdain. Je comprends cela à cette heure.

Le Maître de Musique. Voulez-vous voir nos deux affaires?

M. Jourdain. Oui.

Le Maître de Musique. Je vous l'ai déjà dit, c'est un petit essai que j'ai fait autrefois des diverses passions que peut exprimer la musique.

M. Jourdain. Fort bien.

Le Maître de Musique aux musiciens. Allons, avancez. *(à M. Jourdain)*, Il faut vous figurer qu'ils sont habillés en bergers.

M. Jourdain. Pourquoi toujours des bergers? on ne voit que cela partout.

Le Maître à Danser. Lorsqu'on a des personnes à faire parler en musique, il faut bien que, pour

la vraisemblance, on donne dans la bergerie.[1] Le chant a été de tout temps affecté[2] aux bergers, et il n'est guère naturel, en dialogue, que des princes ou des bourgeois chantent leurs passions.*

M. Jourdain. Passe, passe. Voyons.

DIALOGUE EN MUSIQUE.

UNE MUSICIENNE ET DEUX MUSICIENS.

La Musicienne.

Un cœur, dans l'amoureux empire,
De mille soins est toujours agité.
On dit qu'avec plaisir on languit, on soupire,
Mais, quoi qu'on puisse dire,
Il n'est rien de si doux que notre liberté.

Premier Musicien.

Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs
Qui font vivre deux cœurs
Dans une même envie;
On ne peut être heureux sans amoureux désirs :
Otez l'amour de la vie,
Vous en ôtez les plaisirs.

Second Musicien.

Il serait doux d'entrer sous l'amoureuse loi,
Si l'on trouvait en amour de la foi;
Mais, hélas! ô rigueur cruelle!
On ne voit point de bergère fidèle;
Et ce sexe inconstant, trop indigne du jour,
Doit faire pour jamais renoncer à l'amour.

Premier Musicien.

Aimable ardeur!

La Musicienne.

Franchise heureuse!

Second Musicien.

Sexe trompeur!

Premier Musicien.

Que tu m'es précieuse.

---

1 speak in pastoral language. 2 appropriated.

* Trait de satire dirigé contre le grand opéra italien que Mazarin avait introduit à la cour en 1646, et qui donna naissance à notre Académie royale de musique. Cette dernière venait d'être instituée en 1669, un an avant la représentation du *Bourgeois Gentilhomme.*

La Musicienne.
Que tu plais à mon cœur!

Second Musicien.
Que tu me fais d'horreur!

Premier Musicien.
Ah; quitte, pour aimer, cette haine mortelle!

La Musicienne.
On peut, on peut te montrer
Une bergère fidèle.

Second Musicien.
Hélas! où la rencontrer?

La Musicienne.
Pour défendre notre gloire,
Je te veux offrir mon cœur.

Second Musicien.
Mais, bergère, puis-je croire
Qu'il ne sera point trompeur?

La Musicienne.
Voyons, par expérience,
Qui des deux aimera mieux.

Second Musicien.
Qui manquera de constance,
Le puissent perdre les dieux! [1]

Tous trois ensemble.
A des ardeurs si belles
Laissons-nous enflammer:
Ah! qu'il est doux d'aimer,
Quand deux cœurs sont fidèles!

M. Jourdain. Est-ce tout?

Le Maître de Musique. Oui.

M. Jourdain. Je trouve cela bien troussé, [2] et il y a là dedans de petits dictons [3] assez jolis.

Le Maître à Danser. Voici, pour mon affaire, un petit essai des plus beaux mouvements et des plus belles attitudes dont une danse puisse être variée.

M. Jourdain. Sont-ce encore des bergers?

---

1 May the Gods ruin him. 2 well up. 3 sayings.

Le Maître à Danser. C'est ce qu'il vous plaira. (*Aux danseurs*), Allons.

ENTRÉE DE BALLET.

Quatre danseurs exécutent tous les mouvements différents et toutes les sortes de pas que le maître à danser leur commande.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. JOURDAIN, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER.

M. Jourdain. Voilà qui n'est point sot; et ces gens-là se trémoussent[1] bien.

Le Maître de Musique. Lorsque la danse sera mêlée avec la musique, cela fera plus d'effet encore; et vous verrez quelque chose de galant dans le petit ballet que nous avons ajusté[2] pour vous.

M. Jourdain. C'est pour tantôt, au moins; et la personne pour qui j'ai fait faire tout cela me doit faire l'honneur de venir dîner céans.[3]

Le Maître à Danser. Tout est prêt.

Le Maître de Musique. Au reste, monsieur, ce n'est pas assez: il faut qu'une personne comme vous, qui êtes magnifique, et qui avez de l'inclination pour les belles choses, ait un concert de musique chez soi tous les mercredis ou tous les jeudis.

---

1 frisk about. 2 arranged. 3 here, in this home.

M. Jourdain. Est-ce que les gens de qualité en ont?

Le Maître de Musique. Oui, monsieur.

M. Jourdain. J'en aurai donc. Cela sera-t-il beau?

Le Maître de Musique. Sans doute. Il vous faudra trois voix, un dessus,[1] une hautecontre[2] et une basse,[3] qui seront accompagnées d'une basse de viole,[4] d'un téorbe[5] et d'un clavecin[6] pour les basses continues,[7] avec deux dessus de violon pour jouer les ritournelles[8].

M. Jourdain. Il y faudra mettre aussi une trompette marine.* La trompette marine est un instrument qui me plaît, et qui est harmonieux.

Le Maître de Musique. Laissez-nous gouverner les choses.

M. Jourdain. Au moins, n'oubliez pas tantôt de m'envoyer des musiciens pour chanter à table.

Le Maître de Musique. Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

M. Jourdain. Mais, surtout, que le ballet soit beau.

Le Maître de Musique. Vous en serez content; et, entre autres choses, de certains menuets que vous y verrez.

M. Jourdain. Ah! les menuets sont ma danse, et je veux que vous me les voyiez danser. Allons, mon maître.

---

1 treble singer. 2 counter tenor. 3 bass. 4 violoncello. 5 theorbo, arch lute. 6 harpsichord. 7 sustained bass. 8 ritornellos.

* Cet instrument est formé d'une seule corde fort grosse montée sur un chevalet, et qui rend un son assez semblable à celui de la trompette.

Le Maître à Danser. Un chapeau, monsieur, s'il vous plaît. *(M. Jourdain va prendre le chapeau de son laquais, et le met par-dessus son bonnet de nuit. Son maître lui prend les mains, et le fait danser sur un air de menuet qu'il chante.)* La, la, la, la, la, la; la, la, la, la, la, la; la, la, la, la, la, la; la, la, la, la, la, la; la, la, la, la, la. En cadence,[1] s'il vous plaît. La, la, la, la, la. La jambe droite, la, la, la. Ne remuez point tant les épaules. La, la, la, la, la, la, la, la, la. Vos deux bras sont estropiés.[2] La, la, la, la, la. Haussez la tête. Tournez la pointe du pied en dehors. La, la, la. Dressez votre corps.[3]

M. Jourdain. Hé!

Le Maître de Musique. Voilà qui est le mieux du monde.

M. Jourdain. A propos![4] apprenez-moi comme il faut faire une révérence[5] pour saluer une marquise; j'en aurai besoin tantôt.

Le Maître à Danser. Une révérence pour saluer une marquise?

M. Jourdain. Oui. Une marquise qui s'appelle Dorimène.

Le Maître à Danser. Donnez-moi la main.

M. Jourdain. Non. Vous n'avez qu'à faire; je le retiendrai bien.

Le Maître à Danser. Si vous voulez la saluer avec beaucoup de respect, il faut faire d'abord une révérence en arrière, puis marcher vers elle avec trois révérences en avant, et à la dernière vous baisser jusqu'à ses genoux.

---

1 in time. 2 crippled. 3 hold yourself up. 4 by the way. 5 a bow.

M. Jourdain. Faites un peu. *(Après que le maître à danser a fait trois révérences).* Bon.

SCÈNE II.

M. JOURDAIN, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER, UN LAQUAIS.

Le Laquais. Monsieur, voilà votre maître d'armes qui est là.

M. Jourdain. Dis-lui qu'il entre ici pour me donner leçon. *(Au maître de musique et au maître à danser),* Je veux que vous me voyez faire.

SCÈNE III.

M. JOURDAIN, UN MAÎTRE D'ARMES, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER, UN LAQUAIS *tenant deux fleurets.*[1]

Le Maître d'Armes, après avoir pris les deux fleurets de la main du laquais, et en avoir présenté un à M. Jourdain. Allons, monsieur, la révérence. Votre corps droit. Un peu penché sur la cuisse[2] gauche. Les jambes point tant écartées.[3] Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet[4] à l'opposite de votre hanche.[5] La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout à fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. L'épaule gauche plus carrée. La tête droite. Le regard assuré.[6] Avancez. Le corps ferme. Touchez-moi l'épée de quarte, et achevez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Un saut

1 foils. 2 leg, thigh. 3 apart. 4 wrist. 5 hip. 6 firm.

en arrière. Quand vous portez la botte,[1] monsieur, il faut que l'épée parte la première, et que le corps soit bien effacé.[2] Une, deux. Allonz, touchez-moi l'épée de tierce, et achevez de même. Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de là. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez. Un saut en arrière. En garde, monsieur, en garde. *(Le Maître d'armes lui pousse deux ou trois bottes, en lui disant: En garde.)*

M. Jourdain. Hé!

Le Maître de Musique. Vous faites des merveilles.

Le Maître d'Armes. Je vous l'ai déjà dit, tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses, à donner et à ne point recevoir; et, comme je vous fis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez si vous savez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps; ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet, ou en dedans, ou en dehors.

M. Jourdain. De cette façon donc, un homme, sans avoir du cœur, est sûr de tuer son homme, et de n'être point tué?

Le Maître d'Armes. Sans doute; n'en vites[3]-vous pas la démonstration?

M. Jourdain. Oui.

Le Maître d'Armes. Et c'est en quoi l'on voit de quelle considération, nous autres, nous devons être dans un État; et combien la science des armes l'emporte hautement[4] sur toutes les autres sciences inutiles, comme la danse, la musique, la...

---

1 lunge. 2 drawn back. 3 voir — to see. 4 has the ascendancy over.

Le Maître à Danser. Tout beau, monsieur le tireur d'armes! ne parlez de la danse qu'avec respect.

Le Maître de Musique. Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la musique.

Le Maître d'Armes. Vous êtes de plaisantes gens,[1] de vouloir comparer vos sciences à la mienne!

Le Maître de Musique. Voyez un peu l'homme d'importance!

Le Maître à Danser. Voilà un plaisant animal, avec son plastron![2]

Le Maître d'Armes. Mon petit maître à danser, je vous ferais danser comme il faut. Et vous, mon petit musicien, je vous ferais chanter de la belle manière.

Le Maître à Danser. Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.

M. Jourdain au maître à Danser. Êtes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce et la quarte, et qui sait tuer un homme par raison démonstrative?

Le Maître à Danser. Je me moque de sa raison démonstrative, et de sa tierce, et de sa quarte.

M. Jourdain au maître à danser. Tout doux, vous dis-je!

Le Maître d'Armes au maître à danser. Comment! petit impertinent!

M. Jourdain. Hé! mon maître d'armes!

Le Maître à Danser au maître d'armes. Comment! grand cheval de carrosse!

M. Jourdain. Hé! mon maître à danser!

Le Maître d'Armes. Si je me jette sur vous...

---

1 funny people. 2 plastron.

M. Jourdain au maître d'armes. Doucement!

Le Maître à Danser. Si je mets sur vous la main...

M. Jourdain au maître à danser. Tout beau!

Le Maître d'Armes. Je vous étrillerai[1] d'un air...

M. Jourdain au maître d'armes. De grâce!

Le Maître à Danser. Je vous rosserai[2] d'une manière...

M. Jourdain au maître à danser. Je vous prie!

Le Maître de Musique. Laissez-nous un peu lui apprendre à parler.

M. Jourdain au maître de musique. Mon Dieu, arrêtez-vous!

SCÈNE IV.

UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, M. JOURDAIN, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER, LE MAÎTRE D'ARMES, UN LAQUAIS.

M. Jourdain. Holà! monsieur le philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci.

Le Maître de Philosophie. Qu'est-ce donc? qu'y a-t-il, messieurs?

M. Jourdain. Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures, et en vouloir venir aux mains.[3]

Le Maître de Philosophie. Eh quoi! messieurs, faut-il s'emporter de la sorte? et n'avez-vous point lu le docte[4] traité que Sénèque a composé de la colère? Y a-t-il rien de plus bas et de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête

1 curry, give it you. 2 thrash. 3 come to blows. 4 learned.

féroce? et la raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements?

Le Maître à Danser. Comment, monsieur! il vient nous dire des injures à tous deux,[1] en méprisant la danse que j'exerce, et la musique dont il fait profession!

Le Maître de Philosophie. Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire; et la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience.

Le Maître d'Armes. Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne!

Le Maître de Philosophie. Faut-il que cela vous émeuve![2] Ce n'est pas de vaine gloire et de condition que les hommes doivent disputer entre eux; et ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse et la vertu.

Le Maître à Danser. Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

Le Maître de Musique. Et moi, que la musique en est une que tous les siècles ont révérée.

Le Maître d'Armes. Et moi, je leur soutiens à tous deux que la science de tirer des armes est la plus belle et la plus nécessaire de toutes les sciences.

Le Maître de Philosophie. Et que sera donc la philosophie? Je vous trouve tous trois bien impertinents de parler devant moi avec cette arrogance, et de donner impudemment le nom de science à des choses que l'on ne doit pas même honorer du nom

---

1 to insult us both. 2 emouvoir — to agitate, affect.

d'art, et qui ne peuvent être comprises que sous le nom de métier misérable de gladiateur, de chanteur et de baladin![1]

Le Maître d'Armes. Allez, philosophe de chien.

Le Maître de Musique. Allez bélître[2] de pédant.

Le Maître à Danser. Allez, cuistre fieffé.[3]

Le Maître de Philosophie. Comment! marauds[4] que vous êtes... *(Le philosophe se jette sur eux, et tous trois le chargent de coups.)*

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le Maître de Philosophie. Infâmes, coquins, insolents!

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le Maître d'Armes. La peste de l'animal!

M. Jourdain. Messieurs!

Le Maître de Philosophie. Impudents!

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le Maître à Danser. Diantre soit de l'âne bâté![5]

M. Jourdain. Messieurs.

Le Maître de Philosophie. Scélérats!

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le Maître de Musique. Au diable l'impertinent!

M. Jourdain. Messieurs!

Le Maître de Philosophie. Fripons,[6] gueux,[7] traîtres, imposteurs!

M. Jourdain. Monsieur le philosophe! Messieurs! Monsieur le philosophe! Messieurs! Monsieur le philosophe! *(Ils sortent en se battant.)*

---

1 merry andrew. 2 scoundrel. 3 arrant vulgar pedant. 4 knaves. 5 deuce take the saddled ass. 6 rogues. 7 black guards.

SCÈNE V.

M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

M. Jourdain. Oh! battez-vous tant qu'il vous plaira : je n'y saurais que faire, et je n'irai pas gâter ma robe pour vous séparer. Je serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux,[1] pour recevoir quelque coup qui me ferait mal.

SCÈNE VI.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

Le Maître de Philosophie raccommodant son collet. Venons à notre leçon.

M. Jourdain. Ah! monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donnés.

Le Maître de Philosophie. Cela n'est rien. Un philosophe sait recevoir comme il faut les choses; et je vais composer contre eux une satire du style de Juvénal, qui les déchirera[2] de la belle façon. Laissons cela. Que voulez-vous apprendre?

M. Jourdain. Tout ce que je pourrai; car j'ai toutes les envies du monde d'être savant; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.

Le Maître de Philosophie. Ce sentiment est raisonnable; *nam, sine doctrina, vita est quasi mortis imago.* Vous entendez cela, et vous savez le latin, sans doute?

---

1 thrust myself among them. 2 cut them up.

M. Jourdain. Oui; mais faites comme si je ne le savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire.

Le Maître de Philosophie. Cela veut dire que, *sans la science, la vie est presque une image de la mort.*

M. Jourdain. Ce latin-là a raison.

Le Maître de Philosophie. N'avez vous point quelques principes, quelques commencements des sciences?

M. Jourdain. Oh! oui, je sais lire et écrire.

Le Maître de Philosophie. Par où vous plaît-il que nous commencions? Voulez-vous que je vous apprenne la logique?

M. Jourdain. Qu'est-ce que c'est que cette logique?

Le Maître de Philosophie. C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. Jourdain. Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit?

Le Maître de Philosophie. La première, la seconde et la troisième. La première est de bien concevoir, par le moyen des universaux; la seconde, de bien juger, par le moyen des catégories; et la troisième, de bien tirer une conséquence, par le moyen des figures; *Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton,* etc.[1]

M. Jourdain. Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs.[2] Cette logique-là ne me revient point.[3] Apprenons autre chose qui soit plus joli.

---

1 These words which are without meaning designated in the old schools the different methods of regular syllogisms. 2 crabbed. 3 does not suit me.

Le Maître de Philosophie. Voulez-vous apprendre la morale?

M. Jourdain. La morale?

Le Maître de Philosophie. Oui.

M. Jourdain. Qu'est-ce qu'elle dit, cette morale?

Le Maître de Philosophie. Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et...

M. Jourdain. Non; laissons cela. Je suis bilieux comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne: je me veux mettre en colère tout mon soûl,[1] quand il m'en prend envie.

Le Maître de Philosophie. Est-ce la physique que vous voulez apprendre?

M. Jourdain. Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique?

Le Maître de Philosophie. La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles et les propriétés des corps; qui discourt de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les feux volants,[2] les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.[3]

M. Jourdain. Il y a trop de tintamarre[4] là-dedans, trop de brouillamini.[5]

Le Maître de Philosophie. Que voulez-vous donc que je vous apprenne?

M. Jourdain. Apprenez-moi l'orthographe.

Le Maître de Philosophie. Très-volontiers.

---

1 to my heart's content, my fill. 2 falling stars. 3 whirlwinds. 4 hubbub, racket. 5 confusion.

M. Jourdain. Après vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune, et quand il n'y en a point.

Le Maître de Philosophie. Soit. Pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres, et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, parce qu'elles expriment le voix; et en consonnes, ainsi appelées consonnes, parce qu'elles sonnent[1] avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix: A, E, I, O, U.

M. Jourdain. J'entends tout cela.

Le Maître de Philosophie. La voix A se forme en ouvrant fort la bouche: A.

M. Jourdain. A, A. Oui.

Le Maître de Philosophie. La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas[2] de celle d'en haut: A, E.

M. Jourdain. A, E; A, E. Ma foi, oui. Ah! que cela est beau!

Le Maître de Philosophie. Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles: A, E, I.

M. Jourdain. A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science!

Le Maître de Philosophie. La voix O se forme en

---

1 sound, are pronounced with. 2 lower jaw.

rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

M. Jourdain. O, O. Il n'y a rien de plus juste : A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O ; I, O.

Le Maître de Philosophie. L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. Jourdain. O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

Le Maître de Philosophie. La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U.

M. Jourdain. U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

Le Maître de Philosophie. Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue :[1] d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que U.

M. Jourdain. U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela !

Le Maître de Philosophie. Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. Jourdain. Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

Le Maître de Philosophie. Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA.

M. Jourdain. DA, DA. Oui ! Ah ! les belles choses ! les belles choses !

---

1 made a grimace.

Le Maître de Philosophie. L'F en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous: FA.

M. Jourdain. FA, FA. C'est la vérité. Ah! mon pére et ma mère, que je vous veux de mal!

Le Maître de Philosophie. Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais: de sorte qu'étant frôlée[1] par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une maniére de tremblement: R, RA.

M. Jourdain. R, R. RA; R, R, R, R. R, RA. Cela est vrai. Ah! l'habile homme que vous êtes, et que j'ai perdu de temps! R, R, R, RA.

Le Maître de Philosophie. Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

M. Jourdain. Je vous en prie Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité,[2] et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

Le Maître de Philosophie. Fort bien!

M. Jourdain. Ce sera galant, oui.

Le Maître de Philosophie. Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire?

M. Jourdain. Non, non; point de vers.

Le Maître de Philosophie. Vous ne voulez que de la prose?

M. Jourdain. Non, je ne veux ni prose ni vers.

Le Maître de Philosophie. Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. Jourdain. Pourquoi?

---

1 lightly touched, rustled against. 2 high rank.

Le Maître de Philosophie. Par la raison, monsieur, qu'il n'y a, pour s'exprimer, que la prose ou les vers.

M. Jourdain. Il n'y a que la prose ou les vers?

Le Maître de Philosophie. Non, monsieur. Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. Jourdain. Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela?

Le Maître de Philosophie. De la prose.

M. Jourdain. Quoi! quand je dis: Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit, c'est de la prose?

Le Maître de Philosophie Oui, monsieur.

M. Jourdain. Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse[1] rien; et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour;* mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante,[2] que cela fût tourné gentiment.[3]

Le Maître de Philosophie. Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un...

M. Jourdain. Non, non, non; je ne veux point tout cela. Je ne veux que ce que je vous ai dit: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

Le Maître de Philosophie. Il faut bien étendre un peu la chose.

---

1 savoir — to know. 2 polite manner. 3 elegantly.

M. Jourdain. Non, vous dis-je. Je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet, mais tournées à la mode,[1] bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

Le Maître de Philosophie. On les peut mettre premièrement comme vous avez dit: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.* Ou bien: *D'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux.* Ou bien: *Vos yeux beaux d'amour me font, belle marquise, mourir.* Ou bien: *Mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour me font.* Ou bien: *Me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d'amour.*

M. Jourdain. Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure?

Le Maître de Philosophie. Celle que vous avez dite: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

M. Jourdain. Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup.[2] Je vous remercie de tout mon cœur, et je vous prie de venir demain de bonne heure.

Le Maître de Philosophie. Je n'y manquerai[3] pas.

SCÈNE VII.

M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

M. Jourdain à son laquais. Comment! mon habit n'est pas encore arrivé?

Le Laquais. Non, Monsieur.

M. Jourdain. Ce maudit tailleur me fait bien

1 fashionably. 2 at the first attempt. 3 manquer, to fail.

attendre pour un jour où j'ai tant d'affaires. J'enrage. Que la fièvre quartaine[1] puisse serrer bien fort le bourreau de tailleur! au diable le tailleur! la peste étouffe le tailleur! Si je le tenais maintenant, ce tailleur détestable, ce chien de tailleur-là, ce traître de tailleur, je...

SCÈNE VIII.

M. JOURDAIN, UN MAÎTRE TAILLEUR, UN GARÇON TAILLEUR *portant l'habit de M. Jourdain;* UN LAQUAIS.

M. Jourdain. Ah! vous voilà! je m'allais mettre en colère contre vous.

Le Maître Tailleur. Je n'ai pas pu venir plus tôt, et j'ai mis vingt garçons après votre habit.

M. Jourdain. Vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits, que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre, et il y a déjà deux mailles[2] de rompues.

Le Maître Tailleur. Ils ne s'élargiront que trop.

M. Jourdain. Oui, si je romps toujours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des souliers qui me blessent[3] furieusement.

Le Maître Tailleur. Point du tout,[4] monsieur.

M. Jourdain. Comment! point du tout?

Le Maître Tailleur. Non, ils ne vous blessent point.

M. Jourdain. Je vous dis qu'ils me blessent, moi.

Le Maître Tailleur. Vous vous imaginez cela.

M. Jourdain. Je me l'imagine parce que je le sens. Voyez la belle raison![5]

---

1 quartan ague. 2 stitches. 3 hurt. 4 not at all. 5 that is a good reason.

Le Maître Tailleur. Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, et le mieux assorti.[1] C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fût pas noir; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.

M. Jourdain. Qu'est-ce que c'est que ceci? vous avez mis les fleurs en en bas.

Le Maître Tailleur. Vous ne m'avez pas dit que vous les vouliez en en haut.

M. Jourdain. Est-ce qu'il faut dire cela?

Le Maître Tailleur. Oui, vraiment. Toutes les personnes de qualité les portent de la sorte.

M. Jourdain. Les personnes de qualité portent les fleurs en en bas?

Le Maître Tailleur. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Oh! voilà qui est donc bien!

Le Maître Tailleur. Si vous voulez, je les mettrai en en haut.

M. Jourdain. Non, non.

Le Maître Tailleur. Vous n'avez qu'à dire.

M. Jourdain. Non, vous dis-je; vous avez bien fait. Croyez-vous que l'habit m'aille bien?[2]

Le Maître Tailleur. Belle demande! Je défie un peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une rhingrave, est le plus grande génie du monde; et un autre qui, pour assembler un pourpoint,[3] est le héros de notre temps.

M. Jourdain. La perruque et les plumes sont-elles comme il faut?

---

1 well matched. 2 becomes me. 3 put together a doublet.

Le Maître Tailleur. Tout est bien.

M. Jourdain regardant le maître tailleur. Ah! ah! monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnais bien.

Le Maître Tailleur. C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever[1] un habit pour moi.

M. Jourdain. Oui! mais il ne fallait pas le lever avec le mien.

Le Maître Tailleur. Voulez-vous mettre votre habit?

M. Jourdain. Oui: donnez-le-moi.

Le Maître Tailleur. Attendez. Cela ne va pas comme cela. J'ai amené des gens pour vous habiller en cadence; et ces sortes d'habits se mettent avec cérémonie. Holà! entrez, vous autres.

SCÈNE IX.

M. JOURDAIN, LE MAÎTRE TAILLEUR, LE GARÇON TAILLEUR, GARÇONS TAILLEURS *dansants*, UN LAQUAIS.

Le Maître Tailleur à ses garçons. Mettez cet habit à monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de qualité.

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

Les quatre garçons tailleurs dansants s'approchent de M. Jourdain. Deux lui arrachent le haut-de-chausses de ses exercices; les deux autres lui ôtent la camisole: après quoi, toujours en cadence, ils lui mettent son habit neuf. M. Jourdain se promène au milieu d'eux, et leur montre son habit pour voir s'il est bien.

---

1 take off.

Garçon Tailleur. Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire.

M. Jourdain. Comment m'appelez-vous?

Garçon Tailleur. Mon gentilhomme.

M. Jourdain. Mon gentilhomme! Voilà ce que c'est que de se mettre[1] en personne de qualité! Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point: Mon gentilhomme. *(Donnant de l'argent),* Tenez, voilà pour Mon gentilhomme.

Garçon Tailleur. Monseigneur,[2] nous vous sommes bien obligés.

M. Jourdain. Monseigneur! Oh! oh! oh! Monseigneur! Attendez, mon ami; Monseigneur mérite quelque chose, et ce n'est pas une petite parole que Monseigneur! Tenez, voilà ce que Monseigneur vous donne.

Garçon Tailleur. Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de votre grandeur.

M. Jourdain. Votre grandeur! Oh! oh! oh! Attendez; ne vous en allez pas. A moi, votre grandeur! *(Bas, à part),* Ma foi, s'il va jusqu'à l'altesse, il aura toute la bourse. *(Haut),* Tenez, voilà pour Ma grandeur.

Garçon Tailleur. Monseigneur, nous la remercions très-humblement de ses libéralités.

M. Jourdain. Il a bien fait, je lui allais tout donner.

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Les quatre garçons tailleurs se réjouissent, en dansant, de la libéralité de M. Jourdain.

---

1 to dress oneself. 2 my lord.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. JOURDAIN, DEUX LAQUAIS.

M. Jourdain. Suivez-moi, que j'aille un peu montrer mon habit par la ville; et surtout ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas,[1] afin qu'on voie bien que vous êtes à moi.

Laquais. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Appelez-moi Nicole, que je lui donne quelques ordres. Ne bougez: la voilà.

SCÈNE II.

M. JOURDAIN, NICOLE, DEUX LAQUAIS.

M. Jourdain. Nicole.

Nicole. Plaît-il?

M. Jourdain. Ecoutez.

Nicole riant. Hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jourdain. Qu'as-tu à rire?

Nicole. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jourdain. Que veut dire cette coquine-là?[2]

Nicole. Hi, hi, hi. Comme vous voilà bâti![3] Hi, hi, hi.

M. Jourdain. Comment donc?

Nicole. Ah! ah! Mon dieu! Hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jourdain. Quelle friponne est-ce là? Te moques-tu de moi?

Nicole. Nenni,[4] monsieur; j'en serais bien fâchée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

---

1 close behind me. 2 hussy. 3 made up. 4 no.

M Jourdain. Je te baillerai[1] sur le nez, si tu ris davantage.

Nicole. Monsieur, je ne puis pas m'en empêcher. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jourdain. Tu ne t'arrêteras pas?

Nicole. Monsieur, je vous demande pardon; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi.

M. Jourdain. Mais voyez quelle insolence!

Nicole. Vous êtes tout à fait drôle comme cela. Hi, hi.

M. Jourdain. Je te...

Nicole. Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.

M. Jourdain. Tiens, si tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qui se soit jamais donné

Nicole. Eh bien, monsieur, voilà qui est fait: je ne rirai plus.

M. Jourdain. Prends-y bien garde. Il faut que, pour tantôt, tu nettoies...[2]

Nicole. Hi, hi.

M. Jourdain. Que tu nettoies comme il faut...

Nicole. Hi, hi.

M. Jourdain. Il faut, dis-je, que tu nettoies la salle, et...

Nicole. Hi, hi.

M. Jourdin. Encore?

Nicole tombant à force de rire. Tenez, monsieur, battez-moi plutôt, et me laissez rire tout mon soûl; cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jourdain. J'enrage!

---

1 strike. 2 nettoyer — to clean.

Nicole. De grâce, monsieur, je vous prie de me laisser rire. Hi, hi, hi.

M. Jourdain. Si je te prends...

Nicole. Monsieur, eur, je crèverai, ai, si je ne ris. Hi, hi, hi.

M. Jourdain. Mais a-t-on jamais vu une pendarde[1] comme celle-là qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres?

Nicole. Que voulez-vous que je fasse, monsieur?

M. Jourdain. Que tu songes, coquine, à préparer ma maison pour la compagnie qui doit venir tantôt.

Nicole se relevant. Ah! par ma foi, je n'ai plus envie de rire; et toutes vos compagnies font tant de désordres céans,[2] que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.

M. Jourdain. Ne dois-je point pour toi fermer ma porte à tout le monde?

Nicole. Vous devriez au moins la fermer à certaines gens.

SCÈNE III.

MADAME JOURDAIN, M. JOURDAIN, NICOLE, DEUX LAQUAIS.

Madame Jourdain. Ah! ah! voici une nouvelle histoire! Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipage-là?[3] Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher[4] de la sorte? et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous?

M. Jourdain. Il n'y a que des sots et des sottes, ma femme, qui se railleront de moi.

---

1 rogue. 2 here, at this place. 3 dress. 4 dressed out.

Madame Jourdain. Vraiment, on n'a pas attendu jusqu'à cette heure; et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

M. Jourdain. Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît?

Madame Jourdain. Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c'est que notre maison. On dirait qu'il est céans carême-prenant[1] tous les jours; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs dont tout le voisinage se trouve incommodé.

Nicole. Madame parle bien. Je ne saurais plus voir mon ménage propre avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville pour l'apporter ici; et la pauvre Françoise est presque sur les dents,[2] à frotter les planchers que vos biaux[3] maîtres viennent crotter régulièrement tous les jours.

M. Jourdain. Ouais! notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé[4] pour une paysanne!

Madame Jourdain. Nicole a raison; et son sens est meilleur que le vôtre. Je voudrais bien savoir ce que vous pensez faire d'un maître à danser, à l'âge que vous avez.

Nicole. Et d'un grand maître tireur d'armes, qui vient, avec ses battements de pied, ébranler

---

1 shrove tide, carnival. 2 tired out. 3 shuffling. 4 sharp tongue.

toute la maison, et nous déraciner tous les carriaux de notre salle.

M. Jourdain. Taisez-vous, ma servante et ma femme.

Madame Jourdain. Est-ce que vous voulez apprendre à danser pour quand vous n'aurez plus de jambes?

Nicole. Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un?

M. Jourdain. Taisez-vous, vous dis-je: vous êtes des ignorantes l'une et l'autre; et vous ne savez pas les prérogatives de tout cela.

Madame Jourdain. Vous devriez bien plutôt songer à marier votre fille, qui est en âge d'être pourvue.

M. Jourdain. Je songerai à marier ma fille quand il se présentera un parti pour elle; mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses.

Nicole. J'ai encore ouï dire, madame, qu'il a pris aujourd'hui, pour renfort de potage,[1] un maître de philosophie.

M. Jourdain. Fort bien. Je veux avoir de l'esprit, et savoir raisonner des choses parmi les honnêtes gens.

Madame Jourdain. N'irez-vous point, l'un de ces jours, au collége vous faire donner le fouet, à votre âge?

M. Jourdain. Pourquoi non? Plût à Dieu l'avoir tout à l'heure, le fouet, devant tout le monde, et savoir ce qu'on apprend au collége!

---

1 to strengthen the soup, as a climax.

Nicole. Oui, ma foi! cela vous rendrait la jambe bien mieux faite.

M. Jourdain. Sans doute.

Madame Jourdain. Tout cela est fort nécessaire pour conduire votre maison!

M. Jourdain. Assurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes, et j'ai honte de votre ignorance. *(A madame Jourdain),* Par exemple, savez-vous, vous, ce que c'est que vous dites à cette heure?

Madame Jourdain. Oui. Je sais que ce que je dis est fort bien dit, et que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.

M. Jourdain. Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c'est que les paroles que vous dites ici.

Madame Jourdain. Ce sont des paroles bien sensées,[1] et votre conduite ne l'est guère.

M. Jourdain. Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande, ce que je parle avec vous, ce que je vous dis à cette heure, qu'est-ce que c'est?

Madame Jourdain. Des chansons[2]

M. Jourdain. Eh! non, ce n'est pas cela. Ce que nous disons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure.

Madame Jourdain. Eh bien?

M. Jourdain. Comment est-ce que cela s'appelle?

Madame Jourdain. Cela s'appelle comme on veut l'appeler.

---

1 sensible. 2 nonsense.

M. Jourdain. C'est de la prose, ignorante.

Madame Jourdain. De la prose?

M. Jourdain. Oui, de la prose. Tout ce qui est prose n'est point vers, et tout ce qui n'est point vers est prose. Hé! voilà ce que c'est que d'étudier. *(A Nicole),* Et toi, sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U?

Nicole. Comment?

M. Jourdain. Oui. Qu'est-ce que tu fais quand tu dis U?

Nicole. Quoi?

M. Jourdain. Dis un peu U, pour voir.

Nicole. Eh bien! U.

M. Jourdain. Qu'est-ce que tu fais?

Nicole. Je dis U.

M. Jourdain. Oui: mais quand tu dis U, qu'est-ce que tu fais?

Nicole. Je fais ce que vous me dites.

M. Jourdain. Oh! l'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes![1] Tu allonges les lèvres en dehors, et approches la mâchoire d'en haut de celle d'en bas: U, vois-tu? Je fais la moue: U.

Nicole. Oui, cela est biau.[2]

Madame Jourdain. Voilà qui est admirable!

M. Jourdain. C'est bien autre chose, si vous aviez vu O, et DA, DA, et FA, FA!

Madame Jourdain. Qu'est-ce que c'est que tout ce galimatias là?[3]

Nicole. De quoi est-ce que tout cela guérit?

M. Jourdain. J'enrage, quand je vois des femmes ignorantes.

---

1 stupid persons. 2 beautiful. 3 nonsensical stuff.

Madame Jourdain. Allez, vous devriez envoyer promener tous ces gens-là, avec leurs fariboles.[1]

Nicole. Et surtout ce grand escogriffe[2] de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

M. Jourdain. Ouais! ce maître d'armes vous tient au cœur! Je te veux faire voir ton impertinence tout à l'heure. *(Après avoir fait apporter des fleurets, et en avoir donné un à Nicole),* Tiens; raison démonstrative; la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à faire cela; et quand on pousse en tierce, on n'a qu'à faire cela. Voilà le moyen de n'être jamais tué; et cela n'est-il pas beau, d'être assuré de son fait quand on se bat contre quelqu'un? Là, pousse-moi un peu, pour voir.

Nicole. Eh bien! quoi? *(Nicole pousse plusieurs bottes à M. Jourdain.)*

M. Jourdain. Tout beau! Holà! ho! Doucement. Diantre soit la coquine!

Nicole. Vous me dites de pousser.

M. Jourdain. Oui; mais tu me pousses en tierce avant que de pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare.

Madame Jourdain. Vous êtes fou, mon mari, avec toutes vos fantaisies; et cela vous est venu depuis que vous vous mêlez de hanter la noblesse[3]

M. Jourdain. Lorsque je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement; et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

Madame Jourdain. Çamon[4] vraiment! il y a fort

---

1 idle stories. 2 sharper. 3 frequent the society of the nobility. 4 a corruption of "c'est mon", an obsolete expression meaning that is quite certain.

à gagner à fréquenter vos nobles, et vous avez bien opéré avec ce beau monsieur le comte, dont vous vous êtes embéguiné![1]

M. Jourdain. Paix; songez à ce que vous dites. Savez-vous bien, ma femme, que vous ne savez pas de qui vous parlez, quand vous parlez de lui? C'est une personne d'importance plus que vous ne pensez, un seigneur que l'on considère à la cour, et qui parle au roi tout comme je vous parle. N'est-ce pas une chose qui m'est tout à fait honorable, que l'on voie venir chez moi si souvent une personne de cette qualité, qui m'appelle son cher ami, et me traite comme si j'étais son égal? Il a pour moi des bontés qu'on ne devinerait jamais; et, devant tout le monde, il me fait des caresses dont je suis moi-même confus.

Madame Jourdain. Oui, il a des bontés pour vous, et vous fait des caresses; mais il vous emprunte votre argent.

M. Jourdain. Eh bien! ne m'est-ce pas de l'honneur de prêter de l'argent à un homme de cette condition-là? et puis-je faire moins pour un seigneur qui m'appelle son cher ami?

Madame Jourdain. Et ce seigneur, que fait-il pour vous?

M. Jourdain. Des choses dont on serait étonné, si on les savait.

Madame Jourdain. Et quoi?

M. Jourdain. Baste![2] je ne puis pas m'expliquer. Il suffit que si je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien, et avant qu'il soit peu.[3]

---

1 infatuated. 2 enough. 3 and before long.

Madame Jourdain. Oui, attendez-vous à cela.

M. Jourdain. Assurément. Ne me l'a-t-il pas dit?

Madame Jourdain. Oui; oui, il ne manquera pas d'y faillir.

M. Jourdain. Il m'a juré sa foi de gentilhomme.

Madame Jourdain. Chansons!

M. Jourdain. Ouais! vous êtes bien obstinée, ma femme! Je vous dis qu'il me tiendra sa parole; j'en suis sûr.

Madame Jourdain. Et moi, je suis sûre que non, et que toutes les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjôler.[1]

M. Jourdain. Taisez-vous. Le voici.

Madame Jourdain. Il ne nous faut plus que cela. Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt; et il me semble que j'ai dîné quand je le vois.

M. Jourdain. Taisez-vous, vous dis-je.

SCÈNE IV.

DORANTE, M. JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, NICOLE.

Dorante. Mon cher ami, monsieur Jourdain, comment vous portez-vous?

M. Jourdain. Fort bien, monsieur, pour vous rendre mes petits services.

Dorante. Et madame Jourdain, que voilà, comment se porte-t-elle?

Madame Jourdain. Madame Jourdain se porte comme elle peut.

---

1 inveigle, wheedle.

Dorante. Comment! monsieur Jourdain, vous voilà le plus propre du monde!

M. Jourdain. Vous voyez.

Dorante. Vous avez tout à fait bon air avec cet habit; et nous n'avons point de jeunes gens à la cour qui soient mieux faits que vous.

M. Jourdain. Hai, hai.

Madame Jourdain à part. Il le gratte par où il se démange.[1]

Dorante. Tournez-vous. Cela est tout à fait galant.

Madame Jourdain à part. Oui, aussi sot par derrière que par devant.

Dorante. Ma foi, monsieur Jourdain, j'avais une impatience étrange de vous voir. Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus; et je parlais encore de vous ce matin dans la chambre du roi

M. Jourdain. Vous me faites beaucoup d'honneur, monsieur. *(A madame Jourdain),* Dans la chambre du roi!

Dorante. Allons, mettez.[2]

M. Jourdain. Monsieur, je sais le respect que je vous dois.

Dorante. Mon Dieu! mettez. Point de cérémonie entre nous, je vous prie.

M. Jourdain. Monsieur...

Dorante. Mettez, vous dis-je, monsieur Jourdain: vous êtes mon ami.

M. Jourdain. Monsieur, je suis votre serviteur.

---

1 he hits the right nail on the head (proverb).

2 meaning, put on your hat, be covered.

Dorante. Je ne me couvrirai point, si vous ne vous couvrez.

M. Jourdain se couvrant. J'aime mieux être incivil qu'importun.

Dorante. Je suis votre débiteur, comme vous le savez.

Madame Jourdain à part. Oui : nous ne le savons que trop.

Dorante. Vous m'avez généreusement prêté de l'argent en plusieurs occasions, et m'avez obligé de la meilleure grâce du monde, assurément.

M. Jourdain. Monsieur, vous vous moquez.

Dorante. Mais je sais rendre ce qu'on me prête, et reconnaître les plaisirs qu'on me fait.

M. Jourdain. Je n'en doute point, monsieur.

Dorante. Je veux sortir d'affaire[1] avec vous; et je viens ici pour faire nos comptes ensemble.

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Eh bien! vous voyez votre impertinence, ma femme.

Dorante. Je suis homme qui aime à m'acquitter le plus tôt que je puis.

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Je vous le disais bien.

Dorante. Voyons un peu ce que je vous dois.

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Vous voilà, avec vos soupçons ridicules.

Dorante. Vous souvenez-vous bien de tout l'argent que vous m'avez prêté?

M. Jourdain. Je crois que oui. J'en ai fait un petit mémoire.[2] Le voici. Donné à vous une fois deux cents louis.

---

1 arrange matters. 2 bill.

Dorante. Cela est vrai.

M. Jourdain. Une autre fois six-vingts.

Dorante. Oui.

M. Jourdain. Et une autre fois cent quarante.

Dorante. Vous avez raison.

M. Jourdain. Ces trois articles font quatre cent soixante louis, qui valent cinq mille soixante livres.[1]

Dorante. Le compte est fort bon. Cinq mille soixante livres.

M. Jourdain. Mille huit cent trente-deux livres à votre plumassier.[2]

Dorante. Justement.

M. Jourdain. Deux mille sept cent quatre-vingts livres à votre tailleur.

Dorante. Il est vrai.

M. Jourdain. Quatre mille trois cent septante-neuf livres douze sous huit deniers[3] à votre marchand.

Dorante. Fort bien. Douze sous huit deniers; le compte est juste.

M. Jourdain. Et mille sept cent quarante-huit livres sept sous quatre deniers à votre sellier.

Dorante. Tout cela est véritable. Qu'est-ce que cela fait?

M. Jourdain. Somme totale, quinze mille huit cents livres.

Dorante. Somme totale est juste. Quinze mille huit cents livres. Mettez encore deux cents pistoles

---

1 the louis was then worth 11 livres. 2 dealer in feathers, court plume maker. 3 an old french coin, 12th. part of a sou.

que vous m'allez donner, cela fera justement dix-huit mille francs, que je vous payerai au premier jour.

Madame Jourdain bas à M. Jourdain. Eh bien! ne l'avais-je pas bien deviné?

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Paix.

Dorante. Cela vous incommodera-t-il, de me donner ce que je vous dis?

M. Jourdain. Eh! non.

Madame Jourdain bas à M. Jourdain. Cet homme-là fait de vous une vache à lait.[1]

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Taisez-vous.

Dorante. Si cela vous incommode, j'en irai chercher ailleurs.

M. Jourdain. Non, monsieur.

Madame Jourdain bas à M. Jourdain. Il ne sera pas content qu'il ne vous ait ruiné.

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Taisez-vous, vous dis-je.

Dorante. Vous n'avez qu'à me dire si cela vous embarrasse.

M. Jourdain. Point,[2] monsieur.

Madame Jourdain bas à M. Jourdain. C'est un vrai enjôleur.

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Taisez-vous donc.

Madame Jourdain bas à M. Jourdain. Il vous sucera jusqu'au dernier sou.

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Vous tairez-vous?

---

1 milch cow. 2 not at all.

Dorante. J'ai force gens[1] m'en prêteraient avec joie; mais comme vous êtes mon meilleur ami, j'ai cru que je vous ferais tort si j'en demandais à quelque autre.

M. Jourdain. C'est trop d'honneur, monsieur, que vous me faites. Je vais querir[2] votre affaire.

Madame Jourdain bas à M. Jourdain. Quoi! vous allez encore lui donner cela?

M. Jourdain bas à madame Jourdain. Que faire? Voulez-vous que je refuse un homme de cette condition-là, qui a parlé de moi ce matin dans la chambre du roi?

Madame Jourdain bas à M. Jourdain. Allez, vous êtes une vraie dupe.

SCÈNE V.

DORANTE, MADAME JOURDAIN, NICOLE.

Dorante. Vous me semblez toute mélancolique. Qu'avez-vous, madame Jourdain?

Madame Jourdain. J'ai la tête plus grosse que le poing, et si, elle n'est pas enflée.[3]

Dorante. Mademoiselle votre fille, où est-elle, que je ne la vois point?

Madame Jourdain. Mademoiselle ma fille est bien où elle est.

Dorante. Comment se porte-t-elle?

Madame Jourdain. Elle se porte sur ses deux jambes.

Dorante. Ne voulez-vous point, un de ces jours,

---

1 many people 2 search for. 3 swollen.

venir voir avec elle le ballet et la comédie que l'on fait chez le roi?

Madame Jourdain. Oui, vraiment! nous avons fort envie de rire, fort envie de rire nous avons.

Dorante. Je pense, madame Jourdain, que vous avez eu bien des amants dans votre jeune âge, belle et d'agréable humeur comme vous étiez.

Madame Jourdain. Tredame! monsieur, est-ce que madame Jourdain est décrépite, et la tête lui grouille-t-elle[1] déjà?

Dorante. Ah! ma foi, madame Jourdain, je vous demande pardon! je ne songeais pas que vous êtes jeune; et je rêve le plus souvent.[2] Je vous prie d'excuser mon impertinence.

SCÈNE VI.

M. JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, DORANTE, NICOLE.

M. Jourdain à Dorante. Voilà deux cents louis bien comptés.

Dorante. Je vous assure, monsieur Jourdain, que je suis tout à vous, et que je brûle de vous rendre un service à la cour.

M. Jourdain. Je vous suis trop obligé.

Dorante. Si madame Jourdain veut voir le divertissement royal, je lui ferai donner les meilleures places de la salle.

Madame Jourdain. Madame Jourdain vous baise les mains.

Dorante bas à M. Jourdain. Notre belle mar-

---

1 to shake with old age. 2 I am frequently absent.

quise, comme je vous ai mandé par mon billet, viendra tantôt ici pour le ballet et le repas; et je l'ai fait consentir enfin au cadeau que vous lui voulez donner.[1]

M. Jourdain. Tirons-nous un peu plus loin,[2] pour cause.

Dorante. Il y a huit jours que je ne vous ai vu, et je ne vous ai point mandé de nouvelles du diamant que vous me mîtes entre les mains pour lui en faire présent de votre part; mais c'est que j'ai eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule; et ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle s'est résolue à l'accepter.

M. Jourdain. Comment l'a-t-elle trouvé?

Dorante. Merveilleux; et je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable.

M. Jourdain. Plût au ciel!

Madame Jourdain à Nicole. Quand il est une fois avec lui, il ne peut le quitter.

Dorante. Je lui ai fait valoir comme il faut la richesse de ce présent, et la grandeur de votre amour.

M. Jourdain. Ce sont, monsieur, des bontés qui m'accablent; et je suis dans une confusion la plus grande du monde, de voir une personne de votre qualité s'abaisser pour moi à ce que vous faites.

Dorante. Vous moquez-vous? est-ce qu'entre amis on s'arrête à ces sortes de scrupules? et ne

---

1 donner un cadeau, meant in Molière's time to give a banquet. 2 let us go a little farther off.

feriez-vous pas pour moi la même chose, si l'occasion s'en offrait?

M. Jourdain. Oh! assurément, et de très-grand cœur!

Madame Jourdain à Nicole. Que sa présence me pèse sur les épaules!

Dorante. Pour moi, je ne regarde rien quand il faut servir un ami; et lorsque vous me fîtes confidence de l'ardeur que vous aviez prise pour cette marquise agréable, chez qui j'avais commerce, vous vîtes que d'abord je m'offris de moi-même à servir votre amour.

M. Jourdain. Il est vrai. Ce sont des bontés qui me confondent.

Madame Jourdain à Nicole. Est-ce qu'il ne s'en ira point?

Nicole. Ils se trouvent bien ensemble.

Dorante. Vous avez pris le bon biais[1] pour toucher son cœur. Les femmes aiment surtout les dépenses qu'on fait pour elles; et vos fréquentes sérénades, et vos bouquets continuels, ce superbe feu d'artifice[2] qu'elle trouva sur l'eau, le diamant qu'elle a reçu de votre part, et le cadeau que vous lui préparez, tout cela lui parle bien mieux en faveur de votre amour que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-même.

M. Jourdain. Il n'y a point de dépenses que je ne fisse, si par là je pouvais trouver le chemin de son cœur. Une femme de qualité a pour moi des

---

1 prendre le bon biais, to go the right way to work.
2 fire works.

charmes ravissants; et c'est un honneur que j'achèterais au prix de toutes choses.

Madame Jourdain bas à Nicole. Que peuvent-ils tant dire ensemble? Va-t'en un peu tout doucement prêter l'oreille.[1]

Dorante. Ce sera tantôt que vous jouirez à votre aise du plaisir de sa vue; et vos yeux auront tout le temps de se satisfaire.

M. Jourdain. Pour être en pleine liberté, j'ai fait en sorte que ma femme ira dîner chez ma sœur, où elle passera toute l'après-dînée.

Dorante. Vous avez fait prudemment, et votre femme aurait pu nous embarrasser. J'ai donné pour vous l'ordre qu'il faut au cuisinier, et à toutes les choses qui sont nécessaires pour le ballet. Il est de mon invention; et pourvu que l'exécution puisse répondre à l'idée, je suis sûr qu'il sera trouvé...

M. Jourdain s'apercevant que Nicole écoute, et lui donnant un soufflet. Ouais! vous êtes bien impertinente! *(A Dorante)*, Sortons, s'il vous plaît.

SCÈNE VII.

MADAME JOURDAIN, NICOLE.

Nicole. Ma foi, madame, la curiosité m'a coûté quelque chose; mais je crois qu'il y a quelque anguille sous roche,[2] et ils parlent de quelque affaire où ils ne veulent pas que vous soyez.

Madame Jourdain. Ce n'est pas d'aujourd'hui,

---

1 listen. 2 snake in the grass.

Nicole, que j'ai conçu des soupçons de mon mari. Je suis la plus trompée du monde, ou il y a quelque amour en campagne; et je travaille à découvrir ce que ce peut être. Mais songeons à ma fille. Tu sais l'amour que Cléonte a pour elle: c'est un homme qui me revient;[1] et je veux aider sa recherche, et lui donner Lucile, si je puis.

Nicole. En vérité, madame, je suis la plus ravie du monde de vous voir dans ces sentiments; car si le maître vous revient, le valet ne me revient pas moins; et je souhaiterais que notre mariage se pût faire à l'ombre[2] du leur.

Madame Jourdain. Va-t'en lui parler de ma part, et lui dire que tout à l'heure il me vienne trouver, pour faire ensemble à mon mari la demande de ma fille.

Nicole. J'y cours, madame, avec joie; et je ne pouvais recevoir commission plus agréable. (*Seule*), Je vais, je pense, bien réjouir les gens.

SCÈNE VIII.

CLÉONTE, COVIELLE, NICOLE.

Nicole à Cléonte. Ah! vous voilà tout à propos! Je suis une ambassadrice de joie, et je viens...

Cléonte. Retire-toi, perfide, et ne me viens point amuser avec tes traîtresses paroles.

Nicole. Est-ce ainsi que vous recevez...

Cléonte. Retire-toi, te dis-je, et va-t'en dire, de ce pas, à ton infidèle maîtresse, qu'elle n'abusera de sa vie le trop simple Cléonte.

---

1 who pleases me. 2 shelter.

Nicole. Quel vertigo est-ce donc là? Mon pauvre Covielle, dis-moi un peu ce que cela veut dire?

Covielle. Ton pauvre Covielle, petite scélérate! Allons, vite, ôte-toi de mes yeux, vilaine, et me laisse en repos.

Nicole. Quoi! tu me viens aussi...

Covielle. Ote-toi de mes yeux, te dis-je, et ne me parle de ta vie.

Nicole à part. Ouais! Quelle mouche les a piqués[1] tous deux? Allons de cette belle histoire informer ma maîtresse.

SCÈNE IX.

CLÉONTE, COVIELLE.

Cléonte. Quoi! traiter un amant de la sorte, et un amant le plus fidèle et le plus passionné de tous les amants!

Covielle. C'est une chose épouvantable que ce qu'on nous fait à tous deux.

Cléonte. Je fais voir[2] pour une personne toute l'ardeur et toute la tendresse qu'on peut imaginer; je n'aime rien au monde qu'elle, et je n'ai qu'elle dans l'esprit; elle fait tous mes soins, tous mes désirs, toute ma joie; je ne parle que d'elle, je ne pense qu'à elle, je ne fais des songes que d'elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle; et voilà de tant d'amitié la digne récompense! Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moi deux siècles effroyables: je la rencontre par hasard; mon cœur, à cette vue, se sent tout transporté, ma joie éclate sur mon visage, je vole avec ra-

1 what whim has got into their heads. 2 shew.

vissement vers elle, et l'infidèle détourne de moi ses regards, et passe brusquement, comme si de sa vie elle ne m'avait vu.

Covielle. Je dis les mêmes choses que vous.

Cléonte. Peut-on rien voir d'égal, Covielle, à cette perfidie de l'ingrate Lucile?

Covielle. Et à celle, monsieur, de la pendarde[1] de Nicole?

Cléonte. Après tant de sacrifices ardents, de soupirs et de vœux que j'ai faits à ses charmes!

Covielle. Après tant d'assidus hommages, de soins et de services que je lui ai rendus dans sa cuisine!

Cléonte. Tant de larmes que j'ai versées à ses genoux!

Covielle. Tant de seaux[2] d'eau que j'ai tirés au puits pour elle!

Cléonte. Tant d'ardeur que j'ai fait paraître à la chérir plus que moi-même!

Covielle. Tant de chaleur que j'ai soufferte à tourner la broche[3] à sa place!

Cléonte. Elle me fuit avec mépris!

Covielle. Elle me tourne le dos avec effronterie.

Cléonte. C'est une perfidie digne des plus grands châtiments.

Covielle. C'est une trahison à mériter mille soufflets.

Cléonte. Ne t'avise point,[4] je te prie, de me parler jamais pour elle.

Covielle. Moi, monsieur? Dieu m'en garde!

---

1 hussy. 2 buckets. 3 spit. 4 do not attempt or think of.

Cléonte. Ne viens point m'excuser l'action de cette infidèle.

Covielle. N'ayez pas peur.

Cléonte. Non, vois-tu, tous tes discours pour la défendre ne serviront de rien.

Covielle. Qui songe à cela?

Cléonte. Je veux contre elle conserver mon ressentiment, et rompre ensemble tout commerce.

Covielle. J'y consens.

Cléonte. Ce monsieur le comte qui va chez elle lui donne peut-être dans la vue, et son esprit, je le vois bien, se laisse éblouir à la qualité. Mais il me faut, pour mon honneur, prévenir[1] l'éclat de son inconstance. Je veux faire autant de pas qu'elle au changement où je la vois courir, et ne lui laisser pas toute la gloire de me quitter.

Covielle. C'est fort bien dit; et j'entre, pour mon compte, dans tous vos sentiments.

Cléonte. Donne la main à mon dépit, et soutiens ma résolution contre tous les restes d'amour qui me pourraient parler pour elle. Dis-m'en, je t'en conjure, tout le mal que tu pourras. Fais-moi de sa personne une peinture qui me la rende méprisable, et marque-moi bien, pour m'en dégoûter, tous les défauts que tu peux voir en elle.

Covielle. Elle, monsieur? voilà une belle mijaurée,[2] une pimpesouée[3] bien bâtie, pour vous donner tant d'amour! Je ne lui vois rien que de très-médiocre; et vous trouverez cent personnes qui seront plus dignes de vous. Premièrement, elle a les yeux petits.

---

1 anticipate. 2 a familiar term meaning an affected woman. 3 piece of affectation.

Cléonte. Cela est vrai, elle a les yeux petits; mais elle les a pleins de feu, les plus brillants, les plus perçants du monde, les plus touchants qu'on puisse voir.

Covielle. Elle a la bouche grande.

Cléonte. Oui; mais on y voit des grâces qu'on ne voit point aux autres bouches; et cette bouche, en la voyant, inspire des désirs, est la plus attrayante, la plus amoureuse du monde.

Covielle. Pour sa taille, elle n'est pas grande.

Cléonte. Non; mais elle est aisée et bien prise.[1]

Covielle. Elle affecte une nonchalance dans son parler et dans ses actions.

Cléonte. Il est vrai; mais elle a grâce à tout cela; et ses manières sont engageantes, ont je ne sais quel charme à s'insinuer dans les cœurs.

Covielle. Pour de l'esprit...

Cléonte. Ah! elle en a, Covielle, du plus fin, du plus délicat.

Covielle. Sa conversation...

Cléonte. Sa conversation est charmante.

Covielle. Elle est toujours sérieuse.

Cléonte. Veux-tu de ces enjouements épanouis,[2] de ces joies toujours ouvertes? et vois-tu rien de plus impertinent que des femmes qui rient à tout propos?[3]

Covielle. Mais enfin elle est capricieuse autant que personne du monde.

Cléonte. Oui, elle est capricieuse, j'en demeure d'accord: mais tout sied[4] bien aux belles; on souffre tout des belles.

---

1 well made. 2 full blown gaiety. 3 on all occasions. 4 seoir, to fit, to become.

Covielle. Puisque cela va comme cela, je vois bien que vous avez envie de l'aimer toujours.

Cléonte. Moi? j'aimerais mieux mourir; et je vais la haïr autant que je l'ai aimée.

Covielle. Le moyen, si vous la trouvez si parfaite?

Cléonte. C'est en quoi ma vengeance sera plus éclatante, en quoi je veux faire connaître la force de mon cœur à la haïr, à la quitter, toute belle, toute pleine d'attraits,[1] tout aimable que je la trouve. La voici.

SCÈNE X.

LUCILE, CLÉONTE, COVIELLE, NICOLE.

Nicole à Lucile. Pour moi, j'en ai été toute scandalisée.

Lucile. Ce ne peut être, Nicole, que ce que je te dis. Mais le voilà.

Cléonte à Covielle. Je ne veux pas seulement lui parler.

Covielle. Je veux vous imiter.

Lucile. Qu'est-ce donc, Cléonte? qu'avez-vous?

Nicole. Qu'as-tu donc, Covielle?

Lucile. Quel chagrin vous possède?

Nicole. Quelle mauvaise humeur te tient?

Lucile. Êtes-vous muet, Cléonte?

Nicole. As-tu perdu la parole, Covielle?

Cléonte. Que voilà qui est scélérat![2]

Covielle. Que cela est Judas!

Lucile. Je vois bien que la rencontre de tantôt a troublé votre esprit.

---

1 full of attractions. 2 how abominable this is.

Cléonte à Covielle. Ah! ah! On voit ce qu'on a fait.

Nicole. Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.[1]

Covielle à Cléonte. On a deviné l'enclouure.[2]

Lucile. N'est-il pas vrai, Cléonte, que c'est là le sujet de votre dépit?

Cléonte. Oui, perfide, ce l'est, puisqu'il faut parler; et j'ai à vous dire que vous ne triompherez pas, comme vous pensez, de votre infidélité; que je veux être le premier à rompre avec vous, et que vous n'aurez pas l'avantage de me chasser. J'aurai de la peine, sans doute, à vaincre l'amour que j'ai pour vous; cela me causera des chagrins, je souffrirai un temps; mais j'en viendrai à bout,[3] et je me percerai plutôt le cœur, que d'avoir la faiblesse de retourner à vous.

Coville à Nicole. Queussi, queumi.[4]

Lucile. Voilà bien du bruit pour un rien! Je veux vous dire, Cléonte, le sujet qui m'a fait ce matin éviter votre abord.

Cléonte voulant s'en aller pour éviter Lucile. Non, je ne veux rien écouter.

Nicole à Covielle. Je te veux apprendre la cause qui nous a fait passer si vite.

Covielle voulant aussi s'en aller pour éviter Nicole. Je ne veux rien entendre.

---

1 to be angry — as the goat is an impatient irritable animal a passionate person is said to resemble it. 2 found out where the shoe pinches (proverb). 3 venir à bout — to succeed. 4 an expression meaning "all the same", "with no difference", it is still used in the villages round Paris.

Lucile suivant Cléonte. Sachez que ce matin...

Cléonte marchant toujours sans regarder Lucile. Non, vous dis-je.

Nicole suivant Covielle. Apprends que...

Covielle marchant aussi sans regarder Nicole. Non, traîtresse!

Lucile. Écoutez.

Cléonte. Point d'affaire.

Nicole. Laisse-moi dire.

Covielle. Je suis sourd.

Lucile. Cléonte!

Cléonte. Non.

Nicole. Covielle!

Covielle. Point.

Lucile. Arrêtez.

Cléonte. Chansons![1]

Nicole. Entends-moi.

Covielle. Bagatelle!

Lucile. Un moment.

Cléonte. Point du tout.

Nicole. Un peu de patience.

Covielle. Tarare.[2]

Lucile. Deux paroles.

Cléonte. Non: c'en est fait.

Nicole. Un mot.

Covielle. Plus de commerce.[3]

Lucile s'arrêtant. Eh bien! puisque vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans votre pensée, et faites ce qu'il vous plaira.

Nicole s'arrêtant aussi. Puisque tu fais comme cela, prends-le tout comme tu voudras.

---

1 nonsense. 2 pshaw. 3 the business is over.

Cléonte se tournant vers Lucile. Sachons donc le sujet d'un si bel accueil.

Lucile s'en allant à son tour pour éviter Cléonte. Il ne me plaît plus de le dire.

Covielle se tournant vers Nicole. Apprends-nous un peu cette histoire.

Nicole s'en allant aussi pour éviter Covielle. Je ne veux plus, moi, te l'apprendre.

Cléonte suivant Lucile. Dites-moi...

Lucile marchant toujours sans regarder Cléonte. Non, je ne veux rien dire.

Covielle suivant Nicole. Conte-moi...

Nicole marchant aussi sans regarder Covielle. Non, je ne conte rien.

Cléonte. De grâce.

Lucile. Non, vous dis-je.

Covielle. Par charité.

Nicole. Point d'affaire.

Cléonte. Je vous en prie.

Lucile. Laissez-moi.

Covielle. Je t'en conjure.

Nicole. Ote-toi de là.

Cléonte. Lucile!

Lucile. Non.

Covielle. Nicole!

Nicole. Point.

Cléonte. Au nom des dieux!

Lucile. Je ne veux pas.

Covielle. Parle-moi.

Nicole. Point du tout.

Cléonte. Éclaircissez mes doutes.

Lucile. Non: je n'en ferai rien.

Covielle. Guéris-moi l'esprit.

Nicole. Non: il ne me plaît pas.

Cléonte. Eh bien! puisque vous vous souciez si peu de me tirer de peine,[1] et de vous justifier du traitement indigne que vous avez fait à ma flamme, vous me voyez, ingrate, pour la dernière fois; et je vais, loin de vous, mourir de douleur et d'amour.

Covielle à Nicole. Et moi, je vais suivre ses pas.

Lucile à Cléonte, qui veut sortir. Cléonte!

Nicole à Covielle, qui suit son maître. Covielle!

Cléonte s'arrêtant. Hé?

Covielle s'arrêtant aussi. Plaît-il?

Lucile. Où allez-vous?

Cléonte. Où je vous ai dit.

Covielle. Nous allons mourir.

Lucile. Vous allez mourir, Cléonte?

Cléonte. Oui, cruelle, puisque vous le voulez.

Lucile. Moi! je veux que vous mouriez?

Cléonte. Oui, vous le voulez.

Lucile Qui vous le dit?

Cléonte s'approchant de Lucile. N'est-ce pas le vouloir, que de ne vouloir pas éclaircir mes soupçons?

Lucile. Est-ce ma faute? et si vous aviez voulu m'écouter, ne vous aurais-je pas dit que l'aventure dont vous vous plaignez a été causée ce matin par la présence d'une vieille tante, qui veut à toute force que la seule approche d'un homme déshonore une fille, qui perpétuellement nous sermone[2] sur ce chapitre,[3] et nous figure tous les hommes comme des diables qu'il faut fuir?

---

1 to put out of misery. 2 lectures. 3 subject.

Nicole à Covielle. Voilà le secret de l'affaire.

Cléonte. Ne me trompez-vous point, Lucile?

Covielle à Nicole. Ne m'en donnes-tu point à garder?[1]

Lucile à Cléonte. Il n'est rien de plus vrai.

Nicole à Covielle. C'est la chose comme elle est.

Covielle à Cléonte. Nous rendrons-nous à cela?

Cléonte. Ah! Lucile, qu'avec un mot de votre bouche vous savez apaiser de choses dans mon cœur, et que facilement on se laisse persuader aux personnes qu'on aime!

Covielle. Qu'on est aisément amadoué[2] par ces diantres d'animaux-là!

SCÈNE XI.

MADAME JOURDAIN, CLÉONTE, LUCILE, COVIELLE, NICOLE.

Madame Jourdain. Je suis bien aise de vous voir, Cléonte; et vous voilà tout à propos. Mon mari vient; prenez vite votre temps pour lui demander Lucile en mariage.

Cléonte. Ah! madame, que cette parole m'est douce, et qu'elle flatte mes désirs! Pouvais-je recevoir un ordre plus charmant, une faveur plus précieuse?

SCÈNE XII.

CLÉONTE, MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, LUCILE, COVIELLE, NICOLE.

Cléonte. Monsieur, je n'ai voulu prendre per-

1 donner à garder - - to impose on one. 2 cajoled.

sonne pour vous faire une demande que je médite il y a longtemps. Elle me touche assez pour m'en charger moi-même; et, sans autre détour,[1] je vous dirai que l'honneur d'être votre gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'accorder.

M. Jourdain. Avant que de vous rendre réponse, monsieur, je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme.

Cléonte. Monsieur, la plupart des gens, sur cette question, n'hésitent pas beaucoup; on tranche le mot[2] aisément. Ce nom ne fait aucun scrupule à prendre, et l'usage aujourd'hui semble en autoriser le vol. Pour moi, je vous l'avoue, j'ai les sentiments, sur cette matière, un peu plus délicats. Je trouve que toute imposture est indigne d'un honnête homme, et qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le ciel nous a fait naître, à se parer aux yeux du monde d'un titre dérobé,[3] à se vouloir donner[4] pour ce qu'on n'est pas. Je suis né de parents, sans doute, qui ont tenu des charges honorables; je me suis acquis, dans les armes, l'honneur de six ans de service, et je me trouve assez de bien pour tenir dans le monde un rang assez passable: mais, avec tout cela, je ne veux point me donner un nom où d'autres, en ma place, croiraient pouvoir prétendre; et je vous dirai franchement que je ne suis point gentilhomme.

M. Jourdain. Touchez là, monsieur: ma fille n'est pas pour vous.

---

1 sans detour — candidly. 2 trancher le mot — to be plain. 3 stolen. 4 to give oneself out.

Cléonte. Comment?

M. Jourdain. Vous n'êtes point gentilhomme: vous n'aurez pas ma fille.

Madame Jourdain. Que voulez-vous donc dire avec votre gentilhomme? est-ce que nous sommes, nous autres, de la côte de Saint Louis?[1]

M. Jourdain. Taisez-vous, ma femme; je vous vois venir.

Madame Jourdain. Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie?

M. Jourdain. Voilà pas le coup de langue?

Madame Jourdain Et votre père n'était-il pas marchand aussi bien que le mien?

M. Jourdain. Peste soit de la femme! elle n'y a jamais manqué. Si votre père a été marchand, tant pis pour lui; mais pour le mien, ce sont des malavisés qui disent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un gendre gentilhomme.

Madame Jourdain. Il faut à votre fille un mari qui lui soit propre; et il vaut mieux, pour elle, un honnête homme riche et bien fait, qu'un gentilhomme gueux et mal bâti.

Nicole. Cela est vrai: nous avons le fils du gentilhomme de notre village, qui est le plus grand malitorne[2] et le plus sot dadais[3] que j'aie jamais vu.

M. Jourdain à Nicole. Taisez-vous, impertinente; vous vous fourrez[4] toujours dans la conversation. J'ai du bien assez pour ma fille; je n'ai besoin que d'honneurs, et je la veux faire marquise.

---

1 descended from Saint Louis. 2 malitorne from male tornatus one who can do nothing well. 3 booby. 4 thrust.

Madame Jourdain. Marquise?

M. Jourdain. Oui, marquise.

Madame Jourdain. Hélas! Dieu m'en garde!

M. Jourdain. C'est une chose que j'ai résolue.

Madame Jourdain. C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients. Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand'-maman. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grand dame, et qu'elle manquât, par mégarde, à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises. Voyez-vous, dirait-on, cette madame la marquise qui fait tant la glorieuse? c'est la fille de M. Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la madame[1] avec nous. Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà, et ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs enfants, qu'ils payent maintenant peut-être bien cher en l'autre monde; et l'on ne devient guère si riche à être honnêtes gens. Je ne veux point tous ces caquets,[2] et je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation[3] de ma fille, et à qui je puisse dire: Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi.

M. Jourdain. Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la

---

1 to play at being a lady. 2 gossipings. 3 under an obligation.

bassesse. Ne me répliquez pas davantage; ma fille sera marquise, en dépit[1] de tout le monde; et si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.

SCÈNE XIII.

MADAME JOURDAIN, LUCILE, CLÉONTE, NICOLE, COVIELLE.

Madame Jourdain. Cléonte, ne perdez point courage encore *(A Lucile),* Suivez-moi, ma fille, et venez dire résolument à votre père que si vous ne l'avez, vous ne voulez épouser personne.

SCÈNE XIV.

CLÉONTE, COVIELLE.

Covielle. Vous avez fait de belles affaires, avec vos beaux sentiments!

Cléonte. Que veux-tu? j'ai un scrupule là-dessus que l'exemple ne saurait vaincre.

Covielle. Vous moquez-vous, de le prendre sérieusement avec un homme comme cela? Ne voyez-vous pas qu'il est fou? et vous coûtait-il quelque chose de vous accommoder à ses chimères?

Cléonte. Tu as raison; mais je ne croyais pas qu'il fallût faire ses preuves de noblesse pour être gendre de M. Jourdain.

Covielle riant. Ah! ah! ah!

Cléonte. De quoi ris-tu?

Covielle. D'une pensée qui me vient pour jouer[2]

---

1 in spite. 2 to hoax.

notre homme, et vous faire obtenir ce que vous souhaitez.

Cléonte. Comment?

Covielle. L'idée est tout à fait plaisante.

Cléonte. Quoi donc?

Covielle. Il s'est fait depuis peu une certaine mascarade qui vient le mieux du monde ici, et que je prétends[1] faire entrer dans une bourle[2] que je veux faire à notre ridicule. Tout cela sent un peu sa comédie; mais, avec lui, on peut hasarder toute chose; il n'y faut point chercher tant de façons, et il est homme à y jouer son rôle à merveille, à donner aisément dans toutes les fariboles qu'on s'avisera de lui dire. J'ai les acteurs, j'ai les habits tout prêts; laissez-moi faire seulement.

Cléonte. Mais apprends-moi...

Covielle. Je vais vous instruire de tout. Retirons-nous; le voilà qui revient.

SCÈNE XV.

M. JOURDAIN.

Que diable est-ce là? ils n'ont rien que les grands seigneurs à me reprocher, et moi je ne vois rien de si beau que de hanter les grands seigneurs; il n'y a qu'honneur et que civilité avec eux, et je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main, et être né comte ou marquis.

---

1 I mean 2 "bourle" from the italian "burlare" to play a trick upon.

SCÈNE XVI.

M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

Le Laquais. Monsieur, voici monsieur le comte, et une dame qu'il mène par la main.

M. Jourdain. Eh! mon Dieu! j'ai quelques ordres à donner. Dis-leur que je vais venir ici tout à l'heure.

SCÈNE XVII.

DORIMÈNE, DORANTE, UN LAQUAIS.

Le Laquais. Monsieur dit comme cela qu'il va venir ici tout à l'heure.

Dorante. Voilà qui est bien.

SCÈNE XVIII.

DORIMÈNE, DORANTE.

Dorimène. Je ne sais pas, Dorante; je fais encore ici une étrange démarche, de me laisser amener par vous dans une maison où je ne connais personne.

Dorante. Quel lieu voulez-vous donc, madame, que mon amour choisisse pour vous régaler, puisque, pour fuir l'éclat,[1] vous ne voulez ni votre maison ni la mienne?

Dorimène. Mais vous ne dites pas que je m'engage[2] insensiblement chaque jour à recevoir de trop grands témoignages de votre passion. J'ai

1 to avoid a disturbance. 2 s'engager — to entangle oneself.

beau me défendre[1] des choses, vous fatiguez ma résistance, et vous avez une civile opiniâtreté qui me fait venir doucement à tout ce qu'il vous plaît. Les visites fréquentes ont commencé, les déclarations sont venues ensuite, qui, après elles, ont traîné les sérénades et les cadeaux, que les présents ont suivis. Je me suis opposée à tout cela; mais vous ne vous rebutez[2] point, et pied à pied vous gagnez mes résolutions. Pour moi, je ne puis plus répondre de rien, et je crois qu'à la fin vous me ferez venir au mariage, dont je me suis tant éloignée.

Dorante. Ma foi, madame, vous y devriez déjà être. Vous êtes veuve, et ne dépendez que de vous; je suis maître de moi, et vous aime plus que ma vie: à quoi tient-il que dès aujourd'hui vous ne fassiez tout mon bonheur?

Dorimène. Mon Dieu! Dorante, il faut des deux parts bien des qualités pour vivre heureusement ensemble, et les deux plus raisonnables personnes du monde ont souvent peine à composer une union dont ils soient satisfaits.

Dorante. Vous vous moquez,[3] madame, de vous y figurer tant de difficultés; et l'expérience que vous avez faite ne conclut rien pour tous les autres.

Dorimène. Enfin, j'en reviens toujours là; les dépenses que je vous vois faire pour moi m'inquiètent par deux raisons: l'une, qu'elles m'engagent plus que je ne voudrais; et l'autre, que je suis sûre, sans vous déplaire, que vous ne les faites

---

1 it is useless for me to contend. 2 discouraged. 3 you deceive yourself.

point que vous ne vous incommodiez; et je ne veux point cela.

Dorante. Ah! madame, ce sont des bagatelles, et ce n'est pas par là...

Dorimène. Je sais ce que je dis, et, entre autres, le diamant que vous m'avez forcée à prendre est d'un prix...

Dorante. Eh! madame, de grâce, ne faites point tant valoir une chose que mon amour trouve indigne de vous, et souffrez... Voici le maître du logis.

SCÈNE XIX.

M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE.

M. Jourdain, après avoir fait deux révérences, se trouvant trop près de Dorimène. Un peu plus loin, madame.

Dorimène. Comment?

M. Jourdain. Un pas, s'il vous plaît.

Dorimène. Quoi donc?

M. Jourdain. Reculez un peu pour la troisième.

Dorante. Madame, M. Jourdain sait son monde.[1]

M. Jourdain. Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assez fortuné, pour être si heureux, que d'avoir le bonheur, que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grâce, de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence; et si j'avais aussi le mérite pour mériter un mérite comme le vôtre, et que le ciel... envieux de mon bien... m'eût accordé .. l'avantage de me voir digne... des...

---

1 knows what he is about.

Dorante. Monsieur Jourdain, en voilà assez. Madame n'aime pas les grands compliments, et elle sait que vous êtes homme d'esprit. *(Bas à Dorimène),* C'est un bon bourgeois assez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ses manières.

Dorimène bas à Dorante. Il n'est pas malaisé[1] de s'en apercevoir.

Dorante. Madame, voilà le meilleur de mes amis.

M. Jourdain. C'est trop d'honneur que vous me faites.

Dorante. Galant homme tout à fait.[2]

Dorimène. J'ai beaucoup d'estime pour lui.

M. Jourdain. Je n'ai rien fait encore, madame, pour mériter cette grâce.

Dorante bas à M. Jourdain. Prenez bien garde, au moins, à ne lui point parler du diamant que vous lui avez donné.

M. Jourdain bas à Dorante. Ne pourrais-je pas seulement lui demander comment elle le trouve?

Dorante bas à M Jourdain. Comment! gardez-vous-en bien! cela serait vilain à vous; et, pour agir en galant homme, il faut que vous fassiez comme si ce n'était pas vous qui lui eussiez fait ce présent. *(Haut),* M. Jourdain, madame, dit qu'il est ravi de vous voir chez lui.

Dorimène. Il m'honore beaucoup.

M. Jourdain bas à Dorante. Que je vous suis obligé, monsieur, de lui parler ainsi pour moi!

Dorante bas à M. Jourdain. J'ai eu une peine effroyable à la faire venir ici.

---

1 difficult. 2 a thoroughly excellent person.

M. Jourdain bas à Dorante. Je ne sais quelles grâces vous en rendre.

Dorante. Il dit, madame, qu'il vous trouve la plus belle personne du monde.

Dorimène. C'est bien de la grâce qu'il me fait.

M. Jourdain. Madame, c'est vous qui faites les grâces, et...

Dorante. Songeons à manger.

SCÈNE XX.

M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, UN LAQUAIS.

LeLaquais à M.Jourdain. Tout est prêt, monsieur.

Dorante. Allons donc nous mettre à table, et qu'on fasse venir les musiciens.

SCÈNE XXI.

ENTRÉE DE BALLET.

Six cuisiniers, qui ont préparé le festin, dansent ensemble, et font le troisième intermède;[1] après quoi ils apportent une table couverte de plusieurs mets.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORIMÈNE, M. JOURDAIN, DORANTE, TROIS MUSICIENS, UN LAQUAIS.

Dorimène. Comment! Dorante! voilà un repas tout à fait magnifique!

1 interlude.

M. Jourdain. Vous vous moquez, madame, et je voudrais qu'il fût plus digne de vous être offert. *(Dorimène, M. Jourdain, Dorante et les trois musiciens se mettent à table.)*

Dorante. M. Jourdain a raison, madame, de parler de la sorte; et il m'oblige de vous faire si bien les honneurs de chez lui. Je demeure d'accord avec lui que le repas n'est pas digne de vous. Comme c'est moi qui l'ai ordonné, et que je n'ai pas sur cette matière les lumières de nos amis, vous n'avez pas ici un repas fort savant, et vous y trouverez des incongruités de bonne chère[1] et des barbarismes de bon goût. Si Damis s'en était mêlé, tout serait dans les règles; il y aurait partout de l'élégance et de l'érudition, et il ne manquerait pas de vous exagérer lui-même toutes les pièces du repas qu'il vous donnerait, et de vous faire tomber d'accord de sa haute capacité dans la science des bons morceaux; de vous parler d'un pain de rive[2] à biseau[3] doré, relevé[4] de croûte partout, croquant tendrement sous la dent; d'un vin à séve veloutée,[5] armé d'un vert[6] qui n'est point trop commandant; d'un carré[7] de mouton gourmandé[8] de persil;[9] d'une longe[10] de veau de rivière,[11] longue comme cela, blanche, délicate, et qui, sous les dents, est une vraie pâte d'amande; de perdrix relevées d'un fumet[12] surprenant; et pour son opéra, d'une soupe à bouillon perlé, sou-

1 good living. 2 a loaf well baked at the ends. 3 kissing crust. 4 made piquant. 5 strong without harsh taste. 6 acidity. 7 breast. 8 larded. 9 parsley. 10 loin. 11 veal from Normandy, fed on the banks of the Seine. 12 flavour.

tenue d'un jeune gros dindon cantonné[1] de pigeonneaux, et couronné d'oignons blancs mariés avec la chicorée. Mais, pour moi, je vous avoue mon ignorance; et, comme M. Jourdain a fort bien dit, je voudrais que le repas fût plus digne de vous être offert.*

Dorimène. Je ne réponds à ce compliment qu'en mangeant comme je fais.

M. Jourdain. Ah! que voilà de belles mains!

Dorimène. Les mains sont médiocres, monsieur Jourdain; mais vous voulez parler du diamant qui, est fort beau.

M. Jourdain. Moi, madame, Dieu me garde d'en vouloir parler! ce ne serait pas agir en galant homme; et le diamant est fort peu de chose.

Dorimène. Vous êtes bien dégoûté.

M. Jourdain. Vous avez trop de bonté...

Dorante après avoir fait signe à M. Jourdain. Allons, qu'on donne du vin à M. Jourdain et à ces messieurs, qui nous feront la grâce de nous chanter un air à boire.[2]

Dorimène. C'est merveilleusement assaisonner[3] la bonne chère, que d'y mêler la musique; et je me vois ici admirablement régalée.

---

1 an expression borrowed from heraldry meaning "having at its four corners." 2 drinking song. 3 to give a zest to.

* *Un pain de rive* est un pain qui, ayant été placé au bord du four, est bien cuit sur les bords. *Gourmandé* veut dire ici lardé. *Veau de rivière,* veau élevé en Normandie, dans des prairies voisines de la Seine. *Cantonné* est une expression empruntée au blason, et qui signifie ayant à ses quatre coins; on dit, *une croix cantonnée de quatre étoiles.* Les plus célèbres gourmands, au siècle de Louis XIV, étaient ces *profès dans l'ordre des coteaux* dont parle Boileau dans une de ses satires.

M. Jourdain. Madame, ce n'est pas...

Dorante Monsieur Jourdain, prêtons silence à ces messieurs; ce qu'ils nous diront vaudra mieux que tout ce que nous pourrions dire.

Premier et second Musiciens ensemble, un verre à la main.

Un petit doigt, Philis, pour commencer le tour.
Ah! qu'un verre en vos mains a d'agréables charmes!
Vous et le vin vous vous prêtez des armes,
Et je sens pour tous deux redoubler mon amour.
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

Qu'en mouillant votre bouche il en reçoit d'attraits!
Et que l'on voit par lui votre bouche embellie!
Ah! l'un de l'autre ils me donnent envie,
Et de vous et de lui je m'enivre à longs traits.[1]
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

Second et troisième Musiciens ensemble.

Buvons, chers amis, buvons;
Le temps qui fuit nous y convie.[2]
Profitons de la vie
Autant que nous pouvons.

Quand on a passé l'onde noire,
Adieu le bon vin, nos amours.
Dépêchons nous de boire,
On ne boit pas toujours.

Laissons raisonner les sots
Sur le vrai bonheur de la vie;
Notre philosophie
Le met parmi les pots.

Les biens, le savoir et la gloire,
N'ôtent point les soucis fâcheux:
Et ce n'est qu'à bien boire
Que l'on peut être heureux.

Tous trois ensemble.

Sus, sus;[3] du vin partout: versez, garçon, versez,
Versez, versez toujours, tant qu'on vous dise: Assez.

---

1 draughts. 2 convier — to invite. 3 come, come.

Dorimène. Je ne crois pas qu'on puisse mieux chanter; et cela est tout à fait beau.

M. Jourdain. Je vois encore ici, madame, quelque chose de plus beau.

Dorimène. Ouais! M. Jourdain est galant plus que je ne pensais.

Dorante. Comment, madame! pour qui prenez-vous M. Jourdain?

M. Jourdain. Je voudrais bien qu'elle me prît pour ce que je dirais.

Dorimène. Encore?

Dorante à Dorimène. Vous ne le connaissez pas.

M. Jourdain. Elle me connaîtra quand il lui plaira.

Dorimène. Oh! je le quitte.

Dorante. Il est homme qui a toujours la riposte en main.[1] Mais vous ne voyez pas que M. Jourdain, madame, mange tous les morceaux que vous touchez.

Dorimène. M. Jourdain est un homme qui me ravit.

M. Jourdain. Si je pouvais ravir votre cœur, je serais...

SCÈNE II.

MADAME JOURDAIN, M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, MUSICIENS, LAQUAIS.

Madame Jourdain. Ah! ah! je trouve ici bonne compagnie, et je vois bien qu'on ne m'y attendait pas. C'est donc pour cette belle affaire-ci, monsieur mon mari, que vous avez eu tant d'empres-

1 an answer ready.

sement à m'envoyer dîner chez ma sœur? Je viens de voir un théâtre là-bas, et je vois ici un banquet à faire noces. Voilà comme vous dépensez votre bien; et c'est ainsi que vous festinez les dames en mon absence, et que vous leur donnez la musique et la comédie, tandis que vous m'envoyez promener.

Dorante. Que voulez-vous dire, madame Jourdain? et quelles fantaisies sont les vôtres, de vous aller mettre en tête[1] que votre mari dépense son bien, et que c'est lui qui donne ce régal à madame? Apprenez que c'est moi, je vous prie; qu'il ne fait seulement que me prêter sa maison, et que vous devriez un peu mieux regarder aux choses que vous dites.

M. Jourdain. Oui, impertinente, c'est monsieur le comte qui donne tout ceci à madame, qui est une personne de qualité. Il me fait l'honneur de prendre ma maison, et de vouloir que je sois avec lui.

Madame Jourdain. Ce sont des chansons que cela; je sais ce que je sais.

Dorante. Prenez, madame Jourdain, prenez de meilleures lunettes.[2]

Madame Jourdain. Je n'ai que faire[3] de lunettes, monsieur, et je vois assez clair. Il y a longtemps que je sens les choses, et je ne suis pas une bête.[4] Cela est fort vilain à vous, pour un grand seigneur, de prêter la main[5] comme vous faites aux sottises de mon mari. Et vous, madame, pour une grande dame, cela n'est ni beau, ni honnête

1 to take into one's head. 2 spectacles. 3 I do not need. 4 fool. 5 to assist.

à vous, de mettre de la dissension dans un ménage, et de souffrir que mon mari soit amoureux de vous.

Dorimène. Que veut donc dire tout ceci? Allez, Dorante, vous vous moquez, de m'exposer aux sottes visions de cette extravagante.

Dorante suivant Dorimène qui sort. Madame, holà! madame, où courez-vous?

M. Jourdain. Madame... Monsieur le comte, faites-lui mes excuses, et tâchez de la ramener.

SCÈNE III.

MADAME JOURDAIN, M. JOURDAIN, LAQUAIS.

M. Jourdain. Ah! impertinente que vous êtes, voilà de vos beaux faits! Vous me venez faire des affronts devant tout le monde; et vous chassez de chez moi des personnes de qualité!

Madame Jourdain. Je me moque[1] de leur qualité!

M. Jourdain. Je ne sais ce qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête avec les pièces du repas que vous êtes venue troubler.

[*Les Laquais emportent la table.*]

Madame Jourdain sortant. Je me moque de cela. Ce sont mes droits que je défends, et j'aurai pour moi toutes les femmes.

M. Jourdain. Vous faites bien d'éviter ma colère.

---

1 what do I care for. 2 fendre — to break open.

SCÈNE IV.

M. JOURDAIN.

Elle est arrivée bien malheureusement. J'étais en humeur de dire de jolies choses; et jamais je ne m'étais senti tant d'esprit. Qu'est-ce que c'est que cela?

SCÈNE V.

M. JOURDAIN, COVIELLE *déguisé*.

Covielle. Monsieur, je ne sais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous.

M. Jourdain. Non, monsieur.

Covielle étendant la main à un pied de terre. Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

M. Jourdain Moi?

Covielle. Oui, Vous étiez le plus bel enfant du monde, et toutes les dames vous prenaient dans leurs bras pour vous baiser.

M. Jourdain. Pour me baiser?

Covielle. Oui. J'étais grand ami de feu monsieur votre père.

M. Jourdain. De feu monsieur mon père?

Covielle. Oui. C'était un fort honnête gentilhomme.

M. Jourdain. Comment dites-vous?

Covielle. Je dis que c'était un fort honnête gentilhomme.

M. Jourdain. Mon père?

Covielle. Oui.

M. Jourdain. Vous l'avez fort connu?

Covielle. Assurément.

M. Jourdain. Et vous l'avez connu pour gentilhomme?

Covielle. Sans doute.

M. Jourdain. Je ne sais donc pas comment le monde est fait!

Covielle. Comment?

M. Jourdain. Il y a de sottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand.

Covielle. Lui, marchand? C'est pure médisance, il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux; et comme il se connaissait[1] fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de l'argent.

M. Jourdain. Je suis ravi de vous connaître, afin que vous rendiez ce témoignage-là, que mon père était gentilhomme.

Covielle. Je le soutiendrai devant tout le monde.

M. Jourdain. Vous m'obligerez Quel sujet vous amène?

Covielle. Depuis avoir connu feu monsieur votre père, honnête gentilhomme comme je vous ai dit, j'ai voyagé par tout[2] le monde.

M. Jourdain. Par tout le monde?

Covielle. Oui.

M. Jourdain. Je pense qu'il y a bien loin en ce pays-là.

Covielle. Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours; et, par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous

---

1 se connaître — to understand, be a good judge of.
2 all over.

touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

M. Jourdain. Quelle?

Covielle. Vous savez que le fils du Grand Turc est ici?

M. Jourdain. Moi? non.

Covielle. Comment! il a un train tout à fait magnifique; tout le monde le va voir, et il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.

M. Jourdain. Par ma foi, je ne savais pas cela.

Covielle. Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille.

M. Jourdain. Le fils du Grand Turc?

Covielle. Oui; et il veut être votre gendre.

M. Jourdain. Mon gendre, le fils du Grand Turc?

Covielle. Le fils du Grand Turc votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi; et après quelques autres discours, il me dit: *Acciam croc soler onch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbalath.* C'est-à-dire: N'as-tu point vu une jeune belle personne, qui est la fille de M. Jourdain, gentilhomme parisien?

M. Jourdain. Le fils du Grand Turc dit cela de moi?

Covielle. Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille: *Ah!* me dit-il, *marababa sahem!* c'est-à-dire: Ah! que je suis amoureux d'elle!

M. Jourdain. *Marababa sahem* veut dire: Ah! que je suis amoureux d'elle?

Covielle. Oui.

M. Jourdain. Par ma foi, vous faites bien de

me le dire; car, pour moi, je n'aurais jamais cru que *marababa sahem* eût voulu dire: Ah! que je suis amoureux d'elle! Voilà une langue admirable que ce turc!

Covielle. Plus admirable qu'on ne peut croire. Savez-vous bien ce que veut dire *cacaracamouchen?*

M. Jourdain. *Cacaracamouchen?* Non.

Covielle. C'est-à-dire, Ma chère âme.

M. Jourdain. *Cacaracamouchen* veut dire, Ma chère âme?

Covielle. Oui.

M. Jourdain Voilà qui est merveilleux! *Cacaracamouchen,* Ma chère âme! Dirait-on jamais cela? Voilà qui me confond.

Covielle. Enfin, pour achever mon ambassade,[1] il vient vous demander votre fille en mariage; et, pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire *mamamouchi,*[2] qui est une certaine grande dignité de son pays

M. Jourdain. *Mamamouchi?*

Covielle. Oui, *mamamouchi;* c'est-à-dire, en notre langue, paladin.[3] Paladin, ce sont de ces anciens... Paladin, enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde, et vous irez de pair avec les plus grands seigneurs de la terre.

M. Jourdain. Le fils du Grand Turc m'honore beaucoup; et je vous prie de me mener chez lui pour lui en faire mes remercîments.

Covielle. Comment! le voilà qui va venir ici.

---

1 fulfil my mission. 2 a word invented by Molière, now used to designate a person dressed as a turk. 3 peer.

M. Jourdain. Il va venir ici?

Covielle. Oui; et il amène toutes choses pour la cérémonie de votre dignité.

M. Jourdain. Voilà qui est bien prompt.

Covielle. Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

M. Jourdain. Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre qui s'est allée mettre dans la tête un certain Cléonte, et elle jure de n'épouser personne que celui-là.

Covielle. Elle changera de sentiment quand elle verra le fils du Grand Turc; et puis il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du Grand Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de chose près.[1] Je viens de le voir; on me l'a montré; et l'amour qu'elle a pour l'un pourra passer aisément à l'autre, et... Je l'entends venir; le voilà.

SCÈNE VI.

CLÉONTE *en Turc;* TROIS PAGES *portant la veste de Cléonte;* M. JOURDAIN, COVIELLE.

Cléonte. Ambousahim oqui boraf, Jordina, salamalequi.

Covielle à M. Jourdain. C'est-à-dire: Monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri. Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là.

M. Jourdain. Je suis très-humble serviteur de son altesse turque.

Covielle. Carigar camboto oustin moraf.

---

1 very much.

Cléonte. *Oustin yoc catamalequi basum base alla moran!*

Covielle. Il dit: Que le ciel vous donne la force des lions et la prudence des serpents!

M. Jourdain. Son altesse turque m'honore trop, et je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

Covielle. *Ossa binamen sadoc baballi oracaf ouram.*

Cléonte. *Bel-men.*

Covielle. Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille, et de conclure le mariage.

M. Jourdain. Tant de choses en deux mots?

Covielle. Oui. La langue turque est comme cela; elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vite où il souhaite.

SCÈNE VII.

COVIELLE.

Ah! ah! ah! Ma foi, cela est tout à fait drôle. Quelle dupe! Quand il aurait appris son rôle par cœur, il ne pourrait pas le mieux jouer. Ah! ah!

SCÈNE VIII.

DORANTE, COVIELLE.

Covielle. Je vous prie, monsieur, de nous vouloir aider céans[1] dans une affaire qui s'y passe.

Dorante. Ah! ah! Covielle, qui t'aurait reconnu? Comme te voilà ajusté![2]

---

1 here, in this house. 2 dressed.

Covielle. Vous voyez. Ah! ah!

Dorante. De quoi ris-tu?

Covielle. D'une chose, monsieur, qui le mérite bien.

Dorante. Comment?

Covielle. Je vous le donnerais en bien des fois, monsieur, à deviner le stratagème dont nous nous servons auprès de M. Jourdain, pour porter son esprit à donner sa fille à mon maître.

Dorante. Je ne devine point le stratagème; mais je devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, puisque tu l'entreprends.

Covielle. Je sais, monsieur, que la bête vous est connue.

Dorante. Apprends-moi ce que c'est.

Covielle. Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin, pour faire place à ce que j'aperçois venir. Vous pourrez voir une partie de l'histoire, tandis que je vous conterai le reste.

SCÈNE IX.

CÉRÉMONIE TURQUE.

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS *assistants du muphti, chantants et dansants.*

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET.

Six Turcs entrent gravement deux à deux, au son des instruments. Ils portent trois tapis qu'ils lèvent fort haut, après en avoir fait, en dansant, plusieurs figures. Les Turcs chantants passent par-dessous ces tapis pour s'aller ranger aux deux côtés du théâtre. Le muphti, accompagné des dervis, ferme cette marche.

Alors les Turcs étendent les tapis par terre, et se mettent dessus à genoux. Le muphti et les dervis restent debout au milieu d'eux; et, pendant que le muphti invoque Mahomet, en faisant beaucoup de contorsions et de grimaces, sans pro-

férer une seule parole, les Turcs assistants se prosternent jusqu'à terre, en chantant *Alli,*[1] lèvent les bras au ciel, en chantant *Alla;* ce qu'ils continuent jusqu'à la fin de l'invocation, après laquelle ils se lèvent tous, chantant *Alla eckber;*[2] et deux dervis vont chercher M. Jourdain.

SCÈNE X.

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS CHANTANTS ET DANSANTS, M. JOURDAIN, *vêtu à la turque, la tête rasée, sans turban et sans sabre.*

Le Muphti à M. Jourdain.

Se ti sabir,[3]
Ti respondir;
Se non sabir,
Tazir, tazir.

Mi star muphti,
Ti qui star si?
Non intendir:
Tazir, tazir.
[*Deux dervis font retirer M. Jourdain.*

SCÈNE XI.

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS CHANTANTS ET DANSANTS.

Le Muphti. Dice, Turque, qui star quista?[4] Anabatista?[5] anabatista?

Les Turcs. Ioc.[6]

Le Muphti. Zuinglista?[7]

---

1 alli allah, turkish for God. 2 God is great. 3 these couplets are in the frank language, a mixture of italian, spanish, and portuguese and in which the verbs are only used in the infinitive. The meaning of the verses is, "if thou knowest, reply; if thou knowest not, be silent." "I am the mufti; who art thou?" "Thou dost not understand, be silent." 4 "Say Turk, who is this?" 5 an anabaptist? 6 more properly "yoc" no. 7 zwinglian.

Les Turcs. Ioc.
Le Muphti. Coffita?[1]
Les Turcs. Ioc.
Le Muphti. Hussita?[2] Morista?[3] Fronista?[4]
Les Turcs. Ioc, ioc, ioc.
Le Muphti. Ioc, ioc, ioc. Star pagan?[5]
Les Turcs. Ioc.
Le Muphti. Luterana?[6]
Les Turcs. Ioc.
Le Muphti. Puritana?[7]
Les Turcs. Ioc.
Le Muphti. Bramina?[8] moffina?[9] zurina?[10]
Les Turcs. Ioc, ioc, ioc.
Le Muphti. Ioc, ioc, ioc. Mahametana? mahametana?
Les Turcs. Hi Valla.[11] Hi Valla.
Le Muphti. Como chamara? Como chamara?[12]
Les Turcs. Giourdina, Giourdina.
Le Muphti sautant. Giourdina, Giourdina.
Les Turcs. Giourdina, Giourdina.

Le Muphti.

Mahameta, per Giourdina,
Mi pregar, sera e matina.
Voler far un paladina
De Giourdina, de Geourdina;
Dar turbanta, e dar searrina,
Con galera, e brigantina,
Per deffender Palestina,
Mahameta, per Giourdina,
Mi pregar, sera e matina.
(*Aux Turcs*),
Star bon Turca Giourdina?

---

1 copt. 2 Hussite. 3 a moor. 4 a phronist or contemplative person. 5 pagan. 6 Lutheran. 7 puritan. 8 bramin. 9 an invented word. 10 ditto. 11 arabic words, probably "Hi Vallah" meaning "yes by God." 12 "what is his name?"

Les Turcs. Hi Valla. Hi Valla.

Le Muphti chantant et dansant. Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.[1]

Les Turcs. Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.

SCÈNE XII.

TURCS CHANTANTS ET DANSANTS.

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET.

SCÈNE XIII.

LE MUPHTI, DERVIS, M. JOURDAIN, TURCS CHANTANTS ET DANSANTS.

Le muphti revient coiffé avec son turban de cérémonie, qui est d'une grosseur démesurée, et garni[2] de bougies[3] allumées à quatre ou cinq rangs; il est accompagné de deux dervis qui portent l'Alcoran, et qui ont des bonnets pointus, garnis aussi de bougies allumées.

Les deux autres dervis amènent M. Jourdain, et le font mettre à genoux, les mains par terre, de façon que son dos, sur lequel est mis l'Alcoran, sert de pupitre au muphti, qui fait une seconde invocation burlesque, fronçant le sourcil, frappant de temps en temps sur l'Alcoran, et tournant les feuillets avec précipitation; après quoi, en levant les bras au ciel, le muphti crie à haute voix: *Hou.*[4]

Pendant cette seconde invocation, les Turcs assistants, s'inclinant et se relevant alternativement, chantent aussi: *Hou, hou, hou.*

M. Jourdain, après qu'on lui a ôté l'Alcoran de dessus le dos. Ouf.

Le Muphti à M. Jourdain. Ti non star furba?[5]

---

1 these detached syllables have no meaning, but by joining and lightly correcting them they form the turkish words "Allah, baba, hou, Alla, baba." God my father, God my father. 2 decked. 3 wax tapers. 4 an arabic word meaning "him" a name applied to the creator. 5 "Thou art not a cheat"?

Les Turcs. No, no, no.
Le Muphti. Non star forfanta?[1]
Les Turcs. No, no, no.
Le Muphti aux Turcs. Donar turbanta.[2]

Les Turcs.

Ti non star furba?
No, no, no.
Non star forfanta?
No, no, no.
Donar turbanta.

TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Les Turcs dansant mettent le turban sur la tête de M. Jourdain au son des instruments.

Le Muphti donnant le sabre à M. Jourdain.

Ti star nobile, non star fabbola.[3]
Pigliar schiabbola.[4]

Les Turcs mettant le sabre à la main.

Ti star nobile, non star fabbola.
Pigliar schiabbola.

QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Les Turcs dansants donnent en cadence plusieurs coups de sabre à M. Jourdain.

Le Muphti.

Dara, dara
Bastonara.[5]

Les Turcs.

Dara, dara
Bastonara.

CINQUIÈME ENTRÉE DE BALLET.

Les Turcs dansants donnent à M. Jourdain des coups de bâton en cadence.

---

4 "Thou art not an impostor?" 2 "give him the turban." 3 "thou art so noble, it is not false." 4 give him this sword. 5 bastonata would be more correct — "give him the bastonnade".

Le Muphti.

Non tener honta,
Questa star l'ultima affronta.[1]

Les Turcs.

Non tener honta,
Questa star l'ultima affronta.

(Le muphti commence une troisième invocation. Les dervis le soutiennent par-dessous les bras avec respect; après quoi les Turcs, chantants et dansants, sautant autour du muphti, se retirent avec lui, et emmènent M. Jourdain.)

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME JOURDAIN, M. JOURDAIN.

Madame Jourdain. Ah! mon Dieu! miséricorde! Qu'est-ce que c'est donc que cela? Quelle figure! Est-ce un momon que vous allez porter, et est-il temps d'aller en masque? Parlez donc, qu'est-ce que c'est que ceci? Qui vous a fagoté[2] comme cela?

M. Jourdain. Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un *mamamouchi!*

Madame Jourdain. Comment donc?

M. Jourdain. Oui, il me faut porter du respect maintenant, et l'on vient de me faire *mamamouchi.*

Madame Jourdain. Que voulez-vous dire avec votre *mamamouchi?*

---

1 "be not ashamed, this is the last insult." 2 fagoter — to dress up as a fright.

M. Jourdain. Mamamouchi, vous dis-je. Je suis *mamamouchi.*

Madame Jourdain. Quelle bête est-ce là?[1]

M. Jourdain. Mamamouchi, c'est-à-dire, en notre langue, paladin.

Madame Jourdain. Baladin![2] Êtes-vous en âge de danser des ballets?

M. Jourdain. Quelle ignorante! Je dis paladin: c'est une dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

Madame Jourdain. Quelle cérémonie donc?

M. Jourdain. Mahameta per Jordina.

Madame Jourdain. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Jourdain. Jordina, c'est-à-dire Jourdain.

Madame Jourdain. Eh bien! quoi, Jourdain?

M. Jourdain. Voler far un paladina de Jordina.

Madame Jourdain. Comment?

M. Jourdain. Dar turbanta con galera.

Madame Jourdain. Qu'est-ce à dire, cela?

M. Jourdain. Per deffender Palestina.

Madame Jourdain. Que voulez-vous donc dire?

M. Jourdain. Dara dara, bastonara.

Madame Jourdain. Qu'est-ce donc que ce jargon-là?

M. Jourdain. Non tener honta, questa star l'ultima affronta.

Madame Jourdain. Qu'est-ce que c'est donc que tout cela?

M. Jourdain, chantant et dansant. Hou la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da. (Il tombe par terre.)

---

1 what sort of animal is that? 2 merry Andrew.

Madame Jourdain. Hélas! mon Dieu! mon mari est devenu fou!

M. Jourdain, se relevant et s'en allant. Paix, insolente! Portez respect à monsieur le *mamamouchi.*

Madame Jourdain, seule. Où est-ce donc qu'il a perdu l'esprit? Courons l'empêcher de sortir. *(Apercevant Dorimène et Dorante),* Ah! ah! voici justement le reste de notre écu! Je ne vois que chagrin de tous côtés.

SCÈNE II.

DORANTE, DORIMÈNE.

Dorante. Oui, madame, vous verrez la plus plaisante chose qu'on puisse voir; et je ne crois pas que dans tout le monde il soit possible de trouver encore un homme aussi fou que celui-là. Et puis, madame, il faut tâcher de servir l'amour de Cléonte, et d'appuyer[1] toute sa mascarade. C'est un fort galant homme, et qui mérite que l'on s'intéresse pour lui.

Dorimène. J'en fais beaucoup de cas,[2] et il est digne d'une bonne fortune.

Dorante. Outre cela, nous avons ici, madame, un ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laisser perdre; et il faut bien voir si mon idée pourra réussir.

Dorimène. J'ai vu là des apprêts magnifiques, et ce sont des choses, Dorante, que je ne puis plus souffrir. Oui, je veux enfin vous empêcher vos

---

1 countenance. 2 I esteem him highly.

profusions: et, pour rompre le cours à toutes les dépenses que je vous vois faire pour moi, j'ai résolu de me marier promptement avec vous. C'en est le vrai secret, et toutes ces choses finissent avec le mariage.

Dorante. Ah! madame, est-il possible que vous ayez pu prendre pour moi une si douce résolution?

Dorimène. Ce n'est que pour vous empêcher de vous ruiner; et, sans cela, je vois bien qu'avant qu'il fût peu vous n'auriez pas un sou.

Dorante. Que j'ai d'obligation, madame, aux soins que vous avez de conserver mon bien! Il est entièrement à vous, aussi bien que mon cœur; et vous en userez de la façon qu'il vous plaira.

Dorimène. J'userai bien de tous les deux. Mais voici votre homme: la figure en est admirable.

SCÈNE III.

M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE.

Dorante. Monsieur, nous venons rendre hommage, madame et moi, à votre nouvelle dignité, et nous réjouir avec vous du mariage que vous faites de votre fille avec le fils du Grand Turc.

M. Jourdain, après avoir fait les révérences à la turque. Monsieur, je vous souhaite la force des serpents et la prudence des lions.

Dorimène. J'ai été bien aise d'être des premières, monsieur, à venir vous féliciter du haut degré de gloire où vous êtes monté.

M. Jourdain. Madame, je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri. Je vous suis infiniment obligé de prendre part aux honneurs qui m'arrivent;

et j'ai beaucoup de joie de vous voir revenue ici pour vous faire les très-humbles excuses de l'extravagance de ma femme.

Dorimène. Cela n'est rien; j'excuse en elle un pareil mouvement; votre cœur lui doit être précieux; et il n'est pas étrange que la possession d'un homme comme vous puisse inspirer quelques alarmes.

M. Jourdain. La possession de mon cœur est une chose qui vous est tout acquise.

Dorante. Vous voyez, madame, que M. Jourdain n'est pas de ces gens que les prospérités aveuglent, et qu'il sait, dans sa grandeur, connaître encore ses amis.

Dorimène. C'est la marque d'une âme tout à fait généreuse.

Dorante. Où est donc son altesse turque? Nous voudrions bien, comme vos amis, lui rendre nos devoirs.

M. Jourdain. Le voilà qui vient; et j'ai envoyé querir[1] ma fille pour lui donner la main.

SCÈNE IV.

M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, CLÉONTE *habillé en Turc.*

Dorante à Cléonte. Monsieur, nous venons faire la révérence à votre altesse, comme amis de monsieur votre beau-père, et l'assurer avec respect de nos très-humbles services.

M. Jourdain. Où est le truchement,[2] pour lui

1 to fetch. 2 the interpreter.

dire qui vous êtes, et lui faire entendre ce que vous dites? Vous verrez qu'il vous répondra; et il parle turc à merveille. Holà! où diantre est-il allé? *(A Cléonte), Strouf, strif, strof, straf.* Monsieur est un *grande segnore, grande segnore, grande segnore;* et madame, une *granda dama, granda dama. (Voyant qu'il ne se fait point entendre),* Ah! *(A Cléonte, montrant Dorante),* Monsieur, lui *mamamouchi* français, et madame, *mamamouchie* française. Je ne puis pas parler plus clairement. Bon! voici l'interprète.

SCÈNE V.

M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, CLÉONTE *habillé en Turc,* COVIELLE *déguisé.*

M. Jourdain. Où allez-vous donc? nous ne saurions rien dire sans vous. *(Montrant Cléonte),* Dites-lui un peu que monsieur et madame sont des personnes de grande qualité, qui lui viennent faire la révérence, comme mes amis, et l'assurer de leurs services. *(A Dorimène et à Dorante),* Vous allez voir comme il va répondre.

Covielle. Alabala crociam acci boram alabamen.

Cléonte. Catalequi tubal ourin soter amalouchan.

M. Jourdain à Dorimène et à Dorante. Voyez-vous?

Covielle. Il dit que la pluie des prospérités arrose en tout temps le jardin de votre famille.

M Jourdain. Je vous l'avais bien dit qu'il parle turc.

Dorimène. Cela est admirable!

SCÈNE VI.

LUCILE, CLÉONTE, M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, COVIELLE.

M. Jourdain. Venez, ma fille; approchez-vous, et venez donner votre main à monsieur, qui vous fait l'honneur de vous demander en mariage.

Lucile. Comment, mon père! comme vous voilà fait?[1] Est-ce une comédie que vous jouez?

M. Jourdain. Non, non, ce n'est pas une comédie; c'est une affaire fort sérieuse, et la plus pleine d'honneur pour vous qui se peut souhaiter. *(Montrant Cléonte),* Voilà le mari que je vous donne.

Lucile. A moi, mon père?

M. Jourdain. Oui, à vous. Allons, touchez-lui dans la main, et rendez grâces au ciel de votre bonheur.

Lucile. Je ne veux point me marier.

M. Jourdain. Je le veux, moi, qui suis votre père.

Lucile. Je n'en ferai rien.

M. Jourdain. Ah! que de bruit! Allons, vous dis-je; çà, votre main.

Lucile. Non, mon père, je vous l'ai dit, il n'est point de pouvoir qui me puisse obliger à prendre un autre mari que Cléonte; et je me résoudrai plutôt à toutes les extrémités que de ... *(Reconnaissant Cléonte),* Il est vrai que vous êtes mon père; je vous dois entière obéissance; et c'est à vous à disposer de moi selon vos volontés.

---

1 how are you dressed up?

M. Jourdain. Ah! je suis ravi de vous voir si promptement revenue dans votre devoir; et voilà qui me plaît, d'avoir une fille obéissante.

SCÈNE VII.

MADAME JOURDAIN, CLÉONTE, M. JOURDAIN, LUCILE, DORANTE, DORIMÈNE, COVIELLE.

Madame Jourdain. Comment donc? qu'est-ce que c'est que ceci? on dit que vous voulez donner votre fille en mariage à un carême-prenant![1]

M. Jourdain. Voulez-vous vous taire, impertinente? Vous venez toujours mêler vos extravagances à toutes choses; et il n'y a pas moyen de vous apprendre à être raisonnable.

Madame Jourdain. C'est vous qu'il n'y a pas moyen de rendre sage; et vous allez de folie en folie. Quel est votre dessein, et que voulez-vous faire avec cet assemblage?

M. Jourdain. Je veux marier notre fille avec le fils du Grand Turc.

Madame Jourdain. Avec le fils du Grand Turc?

M. Jourdain montrant Covielle. Oui. Faites-lui faire vos compliments par le truchement que voilà.

Madame Jourdain. Je n'ai que faire du truchement; et je lui dirai bien moi-même, à son nez, qu'il n'aura point ma fille.

M. Jourdain. Voulez-vous vous taire, encore une fois?

Dorante. Comment, madame Jourdain, vous vous

---

1 Shrove-tide (or carneval) master.

opposez à un honneur comme celui-là? vous refusez son altesse turque pour gendre?

Madame Jourdain. Mon Dieu! monsieur, mêlez-vous de vos affaires.

Dorimène. C'est une grande gloire qui n'est pas à rejeter.

Madame Jourdain. Madame, je vous prie aussi de ne vous point embarrasser de ce qui ne vous touche pas.

Dorante. C'est l'amitié que nous avons pour vous qui nous fait intéresser dans vos avantages.

Madame Jourdain. Je me passerai bien de votre amitié.

Dorante. Voilà votre fille qui consent aux volontés de son père.

Madame Jourdain. Ma fille consent à épouser un Turc?

Dorante. Sans doute.

Madame Jourdain. Elle peut oublier Cléonte?

Dorante. Que ne fait-on pas pour être grande dame?

Madame Jourdain. Je l'étranglerais de mes mains, si elle avait fait un coup[1] comme celui-là.

M. Jourdain. Voilà bien du caquet! Je vous dis que ce mariage-là se fera.

Madame Jourdain. Je vous dis, moi, qu'il ne se fera point.

M. Jourdain. Ah! que de bruit!

Lucile. Ma mère!

Madame Jourdain. Allez, vous êtes une coquine!

---

1 done an action.

M. Jourdain à Madame Jourdain. Quoi! vous la querellez de ce qu'elle m'obéit?

Madame Jourdain. Oui; elle est à moi aussi bien qu'à vous.

Covielle à madame Jourdain. Madame!

Madame Jourdain. Que me voulez-vous conter, vous?

Covielle. Un mot.

Madame Jourdain. Je n'ai que faire de votre mot.

Covielle à M. Jourdain. Monsieur, si elle veut écouter une parole en particulier,[1] je vous promets de la faire consentir à ce que vous voulez.

Madame Jourdain. Je n'y consentirai point.

Covielle. Écoutez-moi seulement.

Madame Jourdain. Non.

M. Jourdain à madame Jourdain. Écoutez-le.

Madame Jourdain. Non: je ne veux pas l'écouter.

M. Jourdain. Il vous dira...

Madame Jourdain. Je ne veux point qu'il me dise rien.

M. Jourdain. Voilà une grande obstination de femme! Cela vous fera-t-il mal de l'entendre?

Covielle. Ne faites que m'écouter; vous ferez après ce qu'il vous plaira.

Madame Jourdain. Eh bien! quoi?

Covielle bas à madame Jourdain. Il y a une heure, madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout ceci n'est fait que pour nous ajuster aux visions de votre mari; que nous

---

1 in private.

l'abusons sous ce déguisement, et que c'est Cléonte lui-même qui est le fils du Grand Turc?

Madame Jourdain bas à Covielle. Ah! ah!

Covielle bas à madame Jourdain. Et moi, Covielle, qui suis le truchement?

Madame Jourdain bas à Covielle. Ah! comme cela, je me rends.

Covielle bas à madame Jourdain. Ne faites pas semblant de rien.

Madame Jourdain haut. Oui, voilà qui est fait; je consens au mariage.

M. Jourdain. Ah! voilà tout le monde raisonnable. *(A madame Jourdain),* Vous ne vouliez pas l'écouter. Je savais bien qu'il vous expliquerait ce que c'est que le fils du Grand Turc.

Madame Jourdain. Il me l'a expliqué comme il faut, et j'en suis satisfaite. Envoyons quérir un notaire.

Dorante. C'est fort bien dit. Et afin, madame Jourdain, que vous puissiez avoir l'esprit tout à fait content, et que vous perdiez aujourd'hui toute la jalousie que vous pourriez avoir conçue de monsieur votre mari, c'est que nous nous servirons du même notaire pour nous marier, madame et moi.

Madame Jourdain. Je consens aussi à cela.

M. Jourdain bas à Dorante. C'est pour lui faire accroire.[1]

Dorante bas à M. Jourdain. Il faut bien l'amuser avec cette feinte.

M. Jourdain bas. Bon, bon! *(Haut),* Qu'on aille querir le notaire.

---

1 faire accroire — to impose upon.

Dorante. Tandis qu'il viendra et qu'il dressera les contrats, voyons notre ballet, et donnons-en le divertissement à son altesse turque.

M. Jourdain. C'est fort bien avisé. Allons prendre nos places.

Madame Jourdain. Et Nicole?

M. Jourdain. Je la donne au truchement; et ma femme, à qui la voudra.

Covielle. Monsieur, je vous remercie. *(A part),* Si l'on en peut voir un plus fou, je l'irai dire à Rome.

(La comédie finit par un petit ballet qui avait été préparé.)

FIN.

Leipzig, printed by J. B. Hirschfeld.

Lately published by

MR. FRANZ THIMM,

Foreign Publisher, 3 Brook Street, Grosvenor Squ.
London.

French Language.

I. Step.

	£	s.	d.
THE CHILD'S FRENCH BOOK by Hahn. 12mo. Cloth	0	3	0
"This is the first book for the nursery."			
AHN'S French Class Book for Beginners, being the first Course of the French Method adapted from the German original and improved by Dudevant. 4th Ed.	0	1	6
"This remarkable book was published first in Germany and has now reached the 110th Edition!"			
FRENCH SELF-TAUGHT, A new system, on the most simple principles for self-tuition, with the complete English pronunciation of every word	0	1	0
POÉSIES DE L'ENFANCE, chosies par François Louis. (French Poetry for Children.) 12mo. boards	0	2	0
"This collection has been made with great care, giving easy and short pieces such as are rarely found in similar collections and are adapted for the youngest children."			

II. Step.

	£	s.	d.
FRENCH GRAMMAR by Ahn. "Author's seventh Edition." 8vo. Cloth	0	3	6
Key to ditto	0	1	0
"This is one of the most remarkable school books ever published for the French language."			
FRENCH READER compiled after Ahn and other Readers by Dudevant. With English Notes. 8vo. Cloth	0	1	6
DUDEVANT'S French and English Idiomatic Phrases and Dialogues; indispensable for a rapid acquisition of the French Language. 12mo. Cloth	0	2	6

FRANZ THIMM,

Foreign Bookseller and Publisher,

3 Brook Street, Grosvenor Square, London W.

FRANZ THIMM'S

Series of

EUROPEAN AND ORIENTAL GRAMMARS

after an easy and practical Method, with Exercises, Reading-Lessons and Dialogues.

All uniform in size 8vo. and neatly bound in Cloth.

	£	s.	d.
GERMAN GRAMMAR by Meissner. 9th Ed. . .	0	3	6
" Key to ditto sewed . .	0	1	0
FRENCH GRAMMAR by Ahn. 7th Ed, . .	0	3	0
" Key to ditto sewed . .	0	1	0
ITALIAN GRAMMAR by Marchetti. 3rd Ed.	0	4	0
" Key to ditto sewed . .	0	1	0
SPANISH GRAMMAR by Salvo. 2nd Ed.. .	0	4	0
" Key to ditto sewed . .	0	1	0
PORTUGUESE GRAMMAR by Cabano. 2nd Ed.	0	4	0
SWEDISH GRAMMAR by Lenström. 2nd Ed.	0	4	0
DANISH GRAMMAR by Lund 2nd Ed. . .	0	4	0
" Key to ditto sewed . .	0	1	0
DUTCH GRAMMAR by Ahn. 2nd Ed. . . .	0	4	0
HEBREW GRAMMAR by Herxheimer . . .	0	4	0
" Key to ditto sewed . .	0	2	0
LATIN GRAMMAR by Seidenstucker. 2nd Ed.	0	3	0
" Key to ditto	0	1	6
RUSSIAN GRAMMAR by Alexandrow . . .	0	4	0
MODERN GREEK GRAMMAR by Vlachos. .	0	4	0
ICELANDIC GRAMMAR by Rask	0	4	0
ANGLO-SAXON GRAMMAR by Rask . . .	0	4	0